

Bulletin du

PÉRIODIQUES

DEC 27 1973

BIBLIOTHÈQUE
DE MONTRÉAL

Bibliothèque Ville De Montreal
1210, rue Sherbrooke est,
Montreal, 133, Que.

Port de retour garanti.

1590 Avenue McGregor, Montréal 109

Affranchissement en numéraire au tarif de la troisième classe —
Permis No. 10,020.

CERCLE JUIF

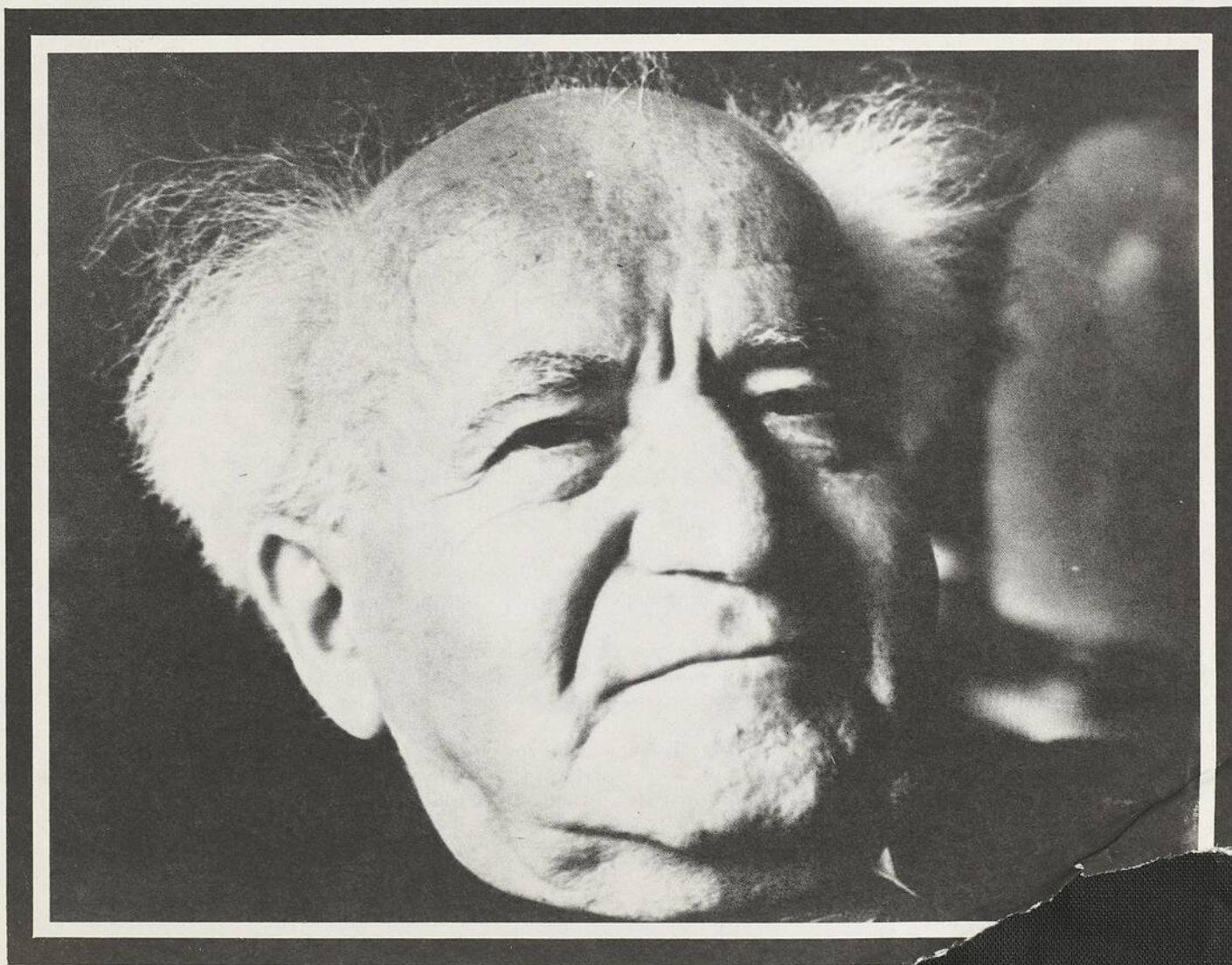


Montréal, Décembre 1973

No 166

Dix-neuvième Année

DAVID BEN GURION N'EST PLUS-



"Pionnier - Fondateur de L'Etat D'Israël - Premier Ministre D'Israël"

"Père de la Nation"

David Ben Gurion N'est Plus

David Ben Gurion décéda à Tel-Aviv à l'âge de 87 ans. L'ancien Premier Ministre, l'un des fondateurs de l'Etat, fut hospitalisé le 18 Noembre à la suite d'une embolie.

Le pays tout entier, déjà sous le coup du choc subi le jour du Yom Kippour, lors de l'attaque égyptienne, fut jeté dans la tristesse à la suite de la mort du "Vieil Homme".

Le décès de D. Ben Gurion signifie pour plusieurs la fin d'une époque dans l'histoire juive et celle sioniste; une époque qui débuta avec l'immigration en Palestine de jeunes pionniers imbus de l'idée d'y rétablir la Patrie du Peuple Juif e d'y vivre en paix avec ses voisins Arabes.

Ben Gurion vécut afin de voir l'accomplissement de la première partie de ce vœu, mais décéda avant d'assister à l'accomplissement de la seconde.

Selon Ben Gurion, les quatre principes de son crédo résultaient de la Bible, se résumaient ainsi et constituaient le secret de son existence: *Isaïe* 45-7: "Moi l'Eternel, j'ai fait toutes ces choses". *Lévitique* 19-18: "Aime ton prochain comme toi-même". *Isaïe* 42-6: "Moi l'Eternel, ton Dieu, je t'ai appelé pour la justice. Je te protège et je t'établis pour la fondation des peuples et la lumière des nations". *Isaïe* 2-4 et *Michee* 2-3: "Il sera un arbitre entre les nations et le précepteur de peuples nombreux; ceux-ci alors, de leurs glaives forgeront des socs de charrue et de leurs lances des serpettes; un peuple ne tirera plus l'épée contre un autre peuple, et on n'apprendra plus l'art des combats".

Ben Gurion déclarait que l'avenir du peuple juif tenait à trois principes: (l'immigration), le peuplement et le l'alya (immigration), le peuplement et le développement des territoires en friche et la paix avec les Arabes. Par ce message, il résumait succinctement ses convictions, comme s'il savait qu'elles constituaient son dernier message.

Ce "Vieil Homme" fut une légende durant sa vie. Il était considéré tel un prophète, et que l'Etat d'Israël ne pouvait que l'époque décrit par le

Time Magazine comme étant "un prophète avec un canon".

Feu S. Y. Agnon dit de lui: "nous tous voulions un Etat Juif. Mais nous tous étions effrayés en prononçant ce désir à haute voix. Lorsque le moment vint, nous pensâmes que peut-être nous ne devrions pas risquer et que peut-être nous devrions remettre l'action pour une autre génération. Mais Ben Gurion eut le courage de proclamer la fin de la dispersion juive à ce moment".

* * *

Né à Plonsk, en Pologne Russe, en Octobre 1886, Ben Gurion dont le nom original était David Green, parla l'hébreu dès son enfance et fonda la Société Sioniste Ezra à Plonsk; la première de plusieurs autres organisations avant qu'il n'eut atteint l'âge de 20 ans.

Traqué par la police tsariste, il se réfugia en Palestine en 1906.

Après une vie journalistique mouvementée en Palestine, il étudia le droit à Istanbul d'où il fut à nouveau banni avec Yitzhak Ben Zvi qui, par la suite, fut le second Président de l'Etat d'Israël et privé de sa citoyenneté turque pour avoir essayé d'arracher la Palestine à sa mère patrie la Turquie.

C'est à cette époque — en 1914 — qu'il se rendit au Canada, en Nouvelle Ecosse, où il suivit un entraînement dans les forces armées alliées au cours de la première guerre mondiale.

David Green qui avait adopté désormais le nom de Ben Gurion — le fils du lion — et qui était le nom d'un héros juif qui s'illustra au cours des guerres romaines contre Israël 2,000 ans auparavant, s'adonna de plus en plus au développement des agences de défense.

Durant les années 20-30, il fut l'un des grands fondateurs de la Haganah, la force de défense juive alors clandestine.

En 1946, il évita de justesse d'être arrêté par les autorités britanniques avec d'autres chefs juifs, étant par hasard hors du pays lorsqu'on vint l'arrêter.

Durant toutes les périodes où il fut Premier Ministre, il n'abandonna ja-

mais son portefeuille de la Défense et lorsqu'en 1955 il retourna de sa première période de retraite de Sde Boker, il voulut être simplement Ministre de la Défense, alors que Moshe Sharett était Premier Ministre.

C'est lui qui, en 1948 lorsqu'il proclama l'Etat d'Israel, organisa la défense et le ravitaillement de Jérusalem assiégée par les armées arabes coalisées et réduite à la famine. C'est lui toujours, qui dirigea plusieurs convois de vivres de Tel-Aviv à Jérusalem, à travers les lignes arabes et dont plusieurs furent complètement décimés et ne parvinrent jamais à destination.

* * *

C'est à juste raison qu'il fut dénommé le "Père de la Nation", car c'est surtout grâce à sa tenacité, sa persévérance et son courage à toute épreuve, que l'Etat d'Israël, nouveau-né, put survivre en 1948 à la guerre, l'encerclement et la famine de la part des pays Arabes.

Bien que complètement dédié aux Juifs et au peuple juif, Ben Gurion ne fut jamais un chauvin. Il éprouva toujours un amour sincère pour toute l'humanité et un intérêt fraternel envers tous les humains.

En ce qui concerne les peuples arabes, il disait: "Nous devons nous adresser aux arabes non point avec des complexes, ni en cachant nos aspirations, mais avec des mots de vérité et de paix. Disons-leur ouvertement: quoiqu'il arrive, nous ne bougerons point de notre patrie ancestrale. N'importe quelle attaque et n'importe quelle intrigue n'affaibliront point les efforts du peuple juif de s'établir à nouveau sur sa terre. Que vous l'acceptiez ou pas, nous poursuivrons et consoliderons notre oeuvre, malgré les obstacles et les interventions. Mais nous reconnaissons vos besoins et connaissons vos désirs nationaux."

Durant ses dernières années, Ben Gurion vécut retiré dans son kibboutz de Sde Boker en plein Néguev, sa maison d'adoption. Il possédait un appartement à Tel-Aviv où se trouvait sa bibliothèque comprenant des milliers de

(Lire la suite à la page 3)

VOEUX DU GOUVERNEMENT DU QUEBEC



Hon. Jean Bienvenue
Ministre de l'Immigration du Québec

A l'occasion du Nouvel An 1974, je suis heureux d'offrir à tous mes concitoyens Juifs mes meilleurs voeux de bonheur et de prospérité.

Au nom de tous les Québécois, je tiens à souligner ici l'apport précieux de votre communauté.

Ensemble, dans la compréhension et la fraternité, puissions-nous édifier, dans ce pays gonflé de promesses, une société dynamique et prospère mais aussi respectueuse des droits et des libertés.

BEN GURION . . .

(Suite de la page 2)

volumes, chacun à sa place. Il écrivait jusqu'à tout dernièrement, avant sa mort, l'histoire moderne de l'Etat d'Israël. Les événements qu'il relate sont ceux qu'il vécut et façonna.

Avant qu'il ne fut atteint d'embolie, Ben Gurion accomplissait deux marches journalières de 2 milles d'une durée d'une heure chacune. Sa curiosité intellectuelle demeura toujours aussi éveillée et lucide. L'histoire de la philosophie biblique, les sciences naturelles et les théories relatives au cerveau humain et son fonctionnement l'attirèrent toujours.

Parmi ses oeuvres principales, citons: "Auto Gouvernement des Villages" (1914); "Le Mouvement Travailleur et Revisionniste" (1933); "De l'Idée de Classe à l'idée de Nation" (1933); "La Lutte" (5 volumes de 1947 à 1950); "Renaissance et Destinée d'Israël" (1954); "La Campagne du Sinai" (1959); "Années de Défi" (1963).

Par son oeuvre, son esprit et sa pensée, David Ben Gurion s'est élevé au-dessus du niveau national d'Israël et atteint celui de l'humanité universelle.

VOEUX

Le Département français du Congrès Juif Canadien et son Bulletin, présentent leurs meilleurs Voeux de Bonheur et de Paix à tous leurs lecteurs, à l'occasion de la Nouvelle Année 1974.

BULLETIN DU CERCLE JUIF DE LA LANGUE FRANCAISE

Publié par le

CONGRES JUIF CANADIEN

1590 Avenue McGregor, Montréal H3G 1C5

Tél. 931-7531

Rédacteur en chef:
VITTORIO RODRIGUEZ

RÉALITÉS GÉOPOLITIQUES AU MOYEN-ORIENT

par S. HAYES, C.R.

La situation au Moyen-Orient changea d'heure en heure. Personne n'osa écrire au sujet du conflit, si ce n'est de brèves nouvelles. L'opinion des experts dans cette guerre s'adressa aux experts, que ce soit en matière de manoeuvres de blindés, de pouvoir de frappe de l'aviation, de retraites stratégiques — un euphémisme utile afin de couvrir une défaite dans un secteur déterminé—. L'opinion des experts doit d'ailleurs être considérée telle un pilier de sel. Au surplus, Moshe Dayan comme Cincinnatus soignant son jardin, mais un jardin encadré d'objets archéologiques, fut cité par le Time Magazine comme ayant déclaré le 19 Juillet que les frontières du Moyen-Orient étaient gelées aux "lignes actuelles" et qu'il n'y aurait point de guerre majeure. Et ceci pour la déclaration de Juillet. Octobre — saison de brumes et de douce fécondité — devint une saison de guerre totale. Ainsi l'on ne peut compter sur les experts et l'on ne peut vivre sans eux. Puis, le 11 Novembre, date prédestinée, intervint la trêve. Cependant, que se passa-t-il exactement? En fait, l'action de la très ancienne force géo-politique. Si ce n'est point l'Empire Perse essayant d'annexer les villes des états de Grèce — c'est l'Empire Romain préservant Rome grâce à ses conquêtes pour acquérir des esclaves et des trésors, c'est Henri V d'Angleterre, dans sa lutte en vue d'obtenir et de sauvegarder son Etat tampon contre la France à Calais et cernant la Normandie ou l'Allemagne, envahissant la Belgique, ou, ou, ou. Véritablement, alors que des volumes ont été écrits sur toutes ces guerres et des vingtaines d'autres conflits majeurs, l'on peut couramment et soigneusement en formuler les clauses en une phrase ou deux et même en un seul mot. L'aigre doux trait d'esprit de Mme Golda Meir exprime tout un concept géopolitique. "Moïse suivit la fausse route". Il décrit avec prescience, l'ouragan géopolitique qu'est le Moyen-Orient et l'épicentre de la tempête.

Durant des siècles, des masses virtuellement cernées par les terres luttèrent afin de trouver des issues vers la mer. La Russie fit la guerre à la Chine et conquiert Vladivostok et d'autres issues. Beaucoup plus tard, elle força la Turquie à lui céder un accès illimité même à ses vaisseaux, vers les ports chauds. Actuellement, elle épaula le monde arabe, en vue d'acquérir le moyen d'accès à l'Océan indien et un contrôle suzerain du Moyen-Orient. Les Etats-Unis doivent dire "Jusque là et pas plus loin" autrement ils perdraient leur position de superpuissances No. 1 et tous les bienfaits qui en découlent. La grande différence entre les vieilles guerres qui débutèrent en 1914 et 1939, réside en ce qu'aujourd'hui les géants géopolitiques ne luttent point réellement sur le territoire de l'autre. Le phénomène en est la bombe atomique dont la force de dissuasion créa un reflexe et un rebondissement, tels que la Corée, le Vietnam et le Moyen-Orient.

Sir Norman Angell au début de 1914, prédit qu'il n'y aurait plus désormais de guerre, parce que le prix de la victoire aurait été aussi élevé que celui de la défaite et cela à cause de l'énorme puissance de feu des combattants potentiels — l'Allemagne, la France, la Grande Bretagne—. Evidemment, il se trompait en 1914 et la plus probante proposition de même nature qui aurait été formulée en 1939 aurait également été erronée. Si pareille déclaration aurait été formulée en 1945, et certainement en 1973, elle aurait probablement été exacte. Celle-ci aurait compris ipso facto l'équation d'Einstein, $M = EC^2$ — le déclenchement de l'énergie atomique. En 1941, la vantardise classique des Etats-Unis était qu'un "Yank" peut battre n'importe quels 10 japonais. Ce n'est qu'en 1945 que cette phrase changea et s'exprima: "n'importe quel Yank peut en pressant un bouton lâcher une ogive atomique et détruire quelques 250,000 japonais sans défense ou incapables de représailles identiques". Tel est le changement fondamental et tel est ce que représente tout le changement. C'est ce qui affecte le Moyen-Orient.

Il existe une morale et une leçon à être apprises. Nous gaspillons notre

(Lire la suite à la page 5)

Le nouveau Consul Général d'Israël à Montréal M. Ariel Peter Aran

Depuis Octobre, Montréal possède un nouveau Consul Général d'Israël en la personne de M. Ariel Peter Aran, dont nous donnons ci-bas la biographie.

Précédé par sa renommée, M. Peter Aran remplira son nouveau poste ainsi que le firent tous ses prédécesseurs, avec une grande compétence et de brillants succès:



Né le 1er Avril 1928 à Budapest, Hongrie.

Ayant terminé ses études au Lycée Italien de Budapest, est arrivé en Israël en 1948.

Après son service militaire obligatoire est devenu officier de carrière et de 1959 à 1962 a servi comme Attaché Militaire Adjoint à Rome, avec le grade de capitaine.

A fait ses études de sciences politiques à l'Université Hébraïque et est titulaire de B.Sc. (S.Po.) depuis 1961.

En 1962 est passé au service du Ministère des Affaires Etrangères, avec le grade d'Assistant du Directeur des Affaires Africaines.

De 1963 à 1966 a servi à Abidjan comme Premier Secrétaire et Chargé d'Affaires, A. I. Abidjan, Ouagadougou et Lomé.

De 1966 à 1969 était Directeur des Services d'Informations pour les Pays

(Lire la suite à la page 5)

Les Écoles Privées Juives et leur Statut Associé

JOURNÉE D'ÉTUDES AVEC LA PARTICIPATION DU MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION

Le Vendredi 16 Novembre, dans l'auditorium du Congrès Juif Canadien à Montréal, l'Association des écoles juives diurnes, reçut Mlle Thérèse Baron, Sous-Ministre Adjoint de l'Éducation, M. Gaston Bibeau, Direc-

teur du Service Général de l'Enseignement Privé, ainsi que M. Mauril Boivin, Secrétaire Particulier du Ministre de l'Éducation.

Cette réunion avait pour but d'informer l'Association des écoles juives

diurnes des modalités de la mise en application du projet de Loi No. 56 et du bénéfice que pourraient en tirer les écoles élémentaires de l'Association.

Par son exposé, Mlle Baron expliqua que le "statut associé" dont étaient privilégiées les écoles juives diurnes, était à toutes fins pratiques échu avec l'année scolaire 1972-1973 et que c'est sur recommandation personnelle du Ministre de l'Éducation, M. François Cloutier, que le contrat d'association avec la Commission des Écoles Protégées du Grand Montréal fut renouvelé pour une toute dernière fois, durant l'année scolaire 1973-1974. L'Association des écoles privées juives devra donc d'ici peu prendre une décision sur l'avenir de ses écoles, en relation avec les subventions qui lui ont permis jusqu'à ce jour de subvenir à l'instruction de 25% des enfants de la communauté juive, soit environ 4.500 élèves.

La loi No. 56 ne prévoit pas de subventions pour les écoles élémentaires, mais elle en prévoit une pour les écoles secondaires, car, expliqua Mlle Baron, le Ministère de l'Éducation trouve que le système parallèle d'écoles privées au secondaire est nécessaire afin de permettre la construction d'écoles secondaires dans le reste de la Province. Aussi, étant donné que Montréal jouit d'un système scolaire *secondaire* privé, le Ministère est prêt à subventionner ces établissements et à favoriser la création d'écoles secondaires dans le reste de la Province.

* * *

Pour ce qui a trait aux *écoles élémentaires*, Mlle Baron souligna qu'aucune institution de ce niveau ne reçoit de subventions du Ministère de l'Éducation, mais que, sur la proposition du Ministère de l'Éducation, et afin de permettre aux groupes ethniques de conserver leur culture, il fut convenu de subventionner les écoles du degré

(Lire la suite à la page 6)

NOUVEAU CONSUL . . .

(Suite de la page 4)

d'Expression Française, à l'Ambassade d'Israël à Paris.

Rentré à Jérusalem en 1969, a été nommé d'abord Assistant Principal, puis Directeur Adjoint de la Division de l'Europe Occidentale.

Marié depuis 1963. Père d'une fille et d'un fils.

Parle, lit et écrit l'Hébreu, le Français, l'Anglais l'Italien, l'Allemand et le Hongrois.

ÉDITORIAL . . .

(Suite de la page 4)

temps en rhétorique. De beaux discours représentent Israël comme le bastion de la démocratie au Moyen-Orient. Mais qui s'en soucie? Les États-Unis se soucient-ils des bastions de la démocratie en Asie du Sud-Est dans les Caraïbes ou en Amérique du Sud? Citer les noms de Syngman Rhee ou Batista, ou Duvalier et d'autres dictateurs, ou le régime du Vietnam, en constitue la réponse. N'importe qui, aidera les États-Unis d'Amérique à préserver son hégémonie, recevra son aide à n'importe quel moment et à n'importe quel endroit. Car pour les États-Unis, aider Israël signifie également aider un Roi de Jordanie et la principauté féodale de l'Arabie Séoudite. Alors que l'URSS faisait face à certains facteurs ou à des mesures de dissidence en Tchécoslovaquie et en Hongrie, elle convoquait une conférence de paix pendant qu'elle ordonnait au début, des mesures de répression brutale, et à la fin l'intervention des tanks. Actuellement, elle fait appel à une nouvelle conférence de paix alors qu'elle menaçait d'envahir Israël. Ne gaspillons point nos énergies en rhétorique qui nous leurrent. Ne recherchons point de sages dictons, des homélies et des apothegmes du Tanach ou du Talmud, afin de prouver la justice de la cause d'Israël, car tout ceci constitue des discours savants et colorés, mais omet complètement le point réel de la question.

Le futur d'Israël ne sera pas sauvé par des appels à la justice ou en le proclamant un bastion de la démocratie.

Quelle est donc la position d'Israël? Une mouche du coche qui ne peut rien faire d'autre que de laisser les roues tourner? Certainement pas. Si nous reconnaissons qu'en ces jours et ces temps-ci, dans ces luttes géopolitiques auxquelles les grandes puissances doivent faire face, nous devons convaincre les États-Unis, qu'il ne peut y avoir de sécurité pour eux si leur pouvoir de confrontation emploie les États Arabes comme alliés dans leurs ambitions politiques, Israël ne pourra point succomber, non point parce qu'il serait un bastion de la démocratie au Moyen-Orient, ou parce qu'il existe un droit historique du peuple d'Israël à la possession physique de sa patrie historique, *mais bien parce que l'intérêt des États-Unis est qu'Israël soit leur allié*. En peu de mots, une défaite d'Israël assurerait la domination soviétique de l'Asie et de l'Afrique. Israël se trouve dans l'orbite occidentale et sa sécurité dépend du fait qu'il s'y maintiendra dans un futur prévisible. Au surplus, si jamais il eut été dans le bloc satellite Russe, il aurait perdu l'appui du judaïsme occidental, aussi bien politiquement qu'économiquement. Ce n'est point une perspective agréable que d'être dépendant. Mais si Israël doit survivre, il doit resserrer ses liens avec les États-Unis.

Quand l'histoire d'Israël débute-t-elle dans ce monde de politique réaliste qui est le nôtre? Non point grâce à des prières postérieures à l'exil de "l'année prochaine à Jérusalem", non point grâce à la Déclaration Balfour ou le Mandat. L'histoire d'Israël débuta en 1948 après que l'organisation mondiale, l'unique autorité existante, discuta et lui attribua un statut de droits légaux afin de créer un État. Tous les discours de droits historiques, les querelles sur le fait de savoir qui vécut le plus longtemps sur un territoire désigné, sont assurément intéressants, bien qu'actuellement et désormais anachroniques. Il se peut que Weizman donna de l'im-

(Lire la suite à la page 7)

élémentaire, qui seraient reconnues d'UTILITE PUBLIQUE.

Pour être reconnues d'utilité publique, les écoles élémentaires devront utiliser le français comme langue d'enseignement, tout en gardant l'anglais comme langue seconde.

Au surplus, elles auront la possibilité de poursuivre leurs programmes culturels dans leur langue ethnique, soit le grec, le français, l'italien ou l'hébreu, etc. . . et bénéficier ainsi de la subvention qui serait de l'ordre de 80% du coût actuel qui est d'environ 480 dollars par élève et par année. Cette subvention serait en ce qui concerne les écoles privées élémentaires juives reconnues d'intérêt public, de l'ordre de \$1,500.000.

Mlle Baron reconnut qu'il serait difficile pour ces écoles, d'instaurer immédiatement un système pareil dans

leurs classes et suggéra que le programme soit appliqué au grade 1 pour l'année 1974, au grade 2 pour l'année 1975 et ainsi de suite jusqu'à la terminaison des études élémentaires.

Ces écoles auraient à faire face à des mécontentements de la part du corps enseignant qui possède un certain degré d'ancienneté dans les institutions privées juives; aussi promit-elle d'étudier chaque cas séparément, tel qu'il serait soumis par la direction des écoles.

M. Ben Beutel, Président de l'Association des écoles juives privées présida l'Assemblée et fit l'éloge de Mlle Baron et de sa coopération.

* * *

M. Bibeau en collaboration avec les membres de son personnel, réunit les directeurs exécutifs et les principaux

des écoles juives diurnes après le déjeuner, afin de leur soumettre et leur expliquer le but du "guide d'auto-évaluation des institutions privées".

M. Bibeau expliqua que nonobstant les discussions qui pourraient s'élever quant aux subventions, les écoles privées devaient obtenir au préalable une accréditation du service général de l'enseignement privé, afin de pouvoir fonctionner. A cette fin, le Ministère voudrait juger de la qualité des services que les institutions offrent à leur clientèle scolaire.

L'auto-évaluation peut être, pour une institution, l'amorce dynamique d'une constante amélioration de la qualité de ses services éducatifs; il s'agit en effet d'un cheminement lui permettant d'ordonner les différents renseignements qu'elle possède sur elle-même, de faire un retour sur ses différentes réalisations et de décider de ce qu'elle devrait entreprendre dans l'avenir.

En d'autres termes, l'auto-évaluation a pour but de fournir aux différentes personnes impliquées dans la vie d'une institution (personnel enseignant, administrateurs, élèves, parents, etc) une idée plus précise de ce que celle-ci devrait être pour atteindre ses objectifs: la réflexion collective provoquée à l'occasion de cette opération permet d'évaluer concrètement le rendement de chacun de ses rouages, d'en identifier positivement les aspects à améliorer pour atteindre les buts fixés.



Photo de la table officielle lors de l'Assemblée relative aux écoles juives privées.

De gauche à droite: M. Mauril Boivin, Secrétaire Particulier du Ministre de l'Éducation; M. Gaston Bibeau, Directeur du Service Général de l'Enseignement Privé; Mlle Thérèse Baron, Sous-Ministre Adjoint de l'Éducation; M. Ben Beutel, Président de l'Association des Ecoles Juives Privées; M. M. Murray Spiegel, C.R., Président du Congrès Juif Canadien, Région de l'Est; M. Léon Teitelbaum, Vice-Président de la Région de l'Est du Congrès Juif Canadien; M. Saul Hayes, C.R., Vice-Président Exécutif du Congrès Juif Canadien; le Dr. Samuel Lewin, Directeur Exécutif de la Région de l'Est du Congrès Juif Canadien.

MAGADAN

L'enfer de la Sibérie

par MICHEL SOLOMON

Editions de l'Homme — Montréal
(Traduit de l'anglais par
Jacques La Salle)

Le visage ignoble du grand maître de cette Sibérie de l'Est, le Gl. Devenenko nous apparaît dans toutes ses bassesses et tyrannies de la tradition tzariste.

Néanmoins, l'oppression de la Russie des tsars est surpassée par celle des Soviets, Staline ayant été capable d'ajouter aux techniques anciennes, celles modernes de sa propre tyrannie.

(Lire la suite à la page 7)

MAGADAN ...

(Suite de la page 6)

Les souffrances endurées par les prisonniers des camps de travail, telles que décrites dans "Magadan" sont une leçon pour l'Occident.

Alors qu'actuellement se dessine un rapprochement avec l'Union soviétique, nous devons demeurer conscients du fait que bien que la tyrannie soit



Michel Solomon

substantiellement décriée depuis le 20ème Congrès du parti socialiste en 1956 et le retour à un socialisme légal, la qualité de la tyrannie n'a point complètement changé.

Pavel Litvinoff, Larissa Daniel, le Général Grigorenko, et d'autres dissidents, languissent dans des camps de travail dans des circonstances horribles.

Nous savons que Silva Zalmanson "Kuznetsova" une des condamnés au procès de Leningrad à 10 ans de travaux forcés, a déjà perdu l'ouïe.

Après avoir lu Magadan, il faut craindre pour la vie et la santé morale des juifs qui actuellement purgent des peines dans les camps de travail.

L'histoire que Michel Solomon nous relate, lui qui tenta de se suicider, mais qui se jura de survivre, doit être lue par tous ceux qui sont préoccupés par le sort des victimes du système soviétique.

Au fur et à mesure que cette histoire et ce martyr s'étalent, l'on se demande grâce à quelle endurance l'esprit humain put résister à pareils traitements hallucinants.

(Lire la suite à la page 17)

ÉDITORIAL ...

(Suite de la page 5)

portance à la difficulté sur la question de savoir quelle est la différence entre un droit et un autre droit. En ce cas, seule une autorité peut décider et cette autorité, — les Nations Unies — décida, et là est toute la question. Elles décidèrent, parce que l'équilibre des droits, était en faveur de la création d'un territoire pour l'Etat Juif. C'est Israël, parce qu'il fut ainsi décidé et parce qu'Israël est là. Le problème est de le conserver tel qu'il est et en analyse finale le problème est résolu par la prévention des bombes nucléaires, l'intérêt des Etats-Unis — car les Etats n'ont point de conscience mais uniquement des intérêts — l'abnégation du peuple d'Israël et de ses amis — principalement juifs mais avec l'appui puissant d'influents dirigeants politiques non-juifs — Tel est le scénario.

Mais que faisons-nous au Canada? Sommes-nous des mouches du coche? Non point, étant donné que plusieurs actions positives peuvent être adoptées, aussi bien par le Canada que par la communauté juive, sans en aucune façon agir à l'encontre des intérêts canadiens. Du fait que l'avenir du Canada est, en vertu de son environnement culturel, économique et politique, inextricablement tissé avec les ambitions occidentales, il doit lorsque les jeux sont faits, se déclarer tel un allié occidental. Il a déjà comme preuve, le Pacte de l'Atlantique et le Traité du Nato. Toutes autres manifestations d'indépendance sont périphériques; le coeur de sa politique est l'hégémonie Nord Atlantique. Le Canada peut réduire ses engagements, il peut affecter ou accomplir une danse rituelle d'indépendance; il peut assumer un plus ou moins grand rôle, mais il n'a point le choix de neutralité, ni il peut jamais être autre chose qu'un membre de l'Alliance occidentale. Les Juifs canadiens n'éprouvent aucune difficulté à accepter ce fait.

Le judaïsme canadien possède un rôle spécial au sein de la nation canadienne. Le judaïsme canadien peut amasser des secours en faveur d'Israël afin de soutenir ses services sociaux, ses institutions éducatives à travers l'aide unifiée à Israël du Canada Inc. et les amis des diverses institutions éducatives; il peut aider l'industrie d'Israël en y faisant des placements; il peut continuer d'acquérir des Bons d'Israël en quantité accrue. Il peut poursuivre ses activités sur le terrain politique en recherchant un appui continu de la part de personnes influentes faisant partie du Gouvernement de ce pays et des moyens d'informations, afin que la vérité soit connue et que l'appui du Canada à l'intégrité d'Israël fasse partie intégrante de notre politique étrangère déclarée. En un mot, le judaïsme canadien doit appuyer le programme du Comité Canada-Israël.

L'influence primordiale, dans un avenir de longue haleine, doit être cependant une règle de détente, qui doit être atteinte entre ceux qui réellement contrôlent la destinée des petites nations du Moyen-Orient, en une période de l'histoire où les grandes nations ne se font point la guerre, mais permettent que le jeu des marionnettes fleurisse. Les manipulations sont telles, que les petites puissances luttent, sont victorieuses ou perdantes, subissent les dommages et la dislocation et sont les mercenaires des super-puissances.

Peut-être, verrons-nous la paix, lorsque la formule exacte qui créa la position des grandes puissances, produira également l'énergie pour des buts pacifiques, de sorte que, la politique étrangère des grandes puissances pourra être écrite, sans que la plume en soit tenue par les états riches en pétrole.

Mais un fait est clair. Les peuples souffrent, les enfants perdent leurs pères, les parents pleurent leurs enfants, les épouses sont privées de leurs époux. Les estropiés, les aveugles, les infirmes croissent en nombre et des Jérémies doivent être entonnées: "Paix, Paix et il n'y a point de paix".

Notre espoir doit être que le jeu des grandes puissances sera de maintenir une détente, en imposant des négociations entre Israël et ses ennemis, non point en en imposant les termes, mais bien en imposant aux parties d'en discuter.

Anxiété Chrétienne provoquée par l'attaque surprise Arabe contre Israël le Jour de Yom Kippour - Grand Jeûne -

“Nous les soussignés, un groupe de Chrétiens de Toronto, émus par la guerre tragique qui fait rage au Moyen-Orient, désirons exprimer notre anxiété relative aux victimes de ce conflit et plus particulièrement, partager nos réflexions, aussi bien avec la communauté chrétienne la plus étendue, qu'avec la communauté en général. Les observations qui suivent, sont exprimées avec un sens profond de contrition chrétienne, pour les très nombreux “silences” des Eglises, en ces moments critiques où la conscience chrétienne fut mise à l'épreuve et trouvée absente. Nous sommes convaincus qu'une nouvelle crise de conscience se vérifie et qu'en aucune façon un nouveau silence ne peut être excusé.

“La lutte arabo-israélienne a été l'objet durant de nombreuses années, d'une mythologie qui continue d'obscurcir les dimensions politiques et humaines, de la collision de deux peuples, au Moyen-Orient. C'est là, la mythologie d'un sionisme, représenté surtout par les anti-sionistes, tel un racisme, un genre de nazisme impérialiste, imposé au Moyen-Orient, afin de déposséder et d'oppresser les non-Juifs et de prétendument établir un “empire juif”. De nombreux chrétiens, ignorant les principes sionistes et plus ou moins persuadés du bien fondé de cette mythologie, tendent en conséquence à interpréter les événements actuels sous un faux jour. Aussi, la guerre actuelle est-elle considérée telle une guerre de libération destinée à détruire le joug sioniste au nom de l'humanité et de la justice.. Ces Chrétiens sont fréquemment incrédules lorsqu'ils sont informés que :

- a. le sionisme n'est pas un mot péjoratif tel que le nazisme, mais un phénomène complexe, ayant des racines aussi bien dans la tradition juive que l'expérience juive.
- b. le sionisme moderne, naquit tel que l'enfant adoptif de l'antisémitisme gentil de l'ouest — l'antisémitisme des églises chrétiennes, de la culture chrétienne — et fut en conséquence un mouvement primitif de libération, comportant la réponse des juifs européens, désabusés à la suite de l'hostilité d'un monde chrétien-gentil qui refusa d'accepter leur présence.

c. la rhétorique de l'antisémitisme est aussi vieille que le mouvement sioniste lui-même (cette oeuvre maîtresse de l'antisémitisme moderne, LES PROTOCOLES DES SAGES DE SION, fut publiée aux environs du premier Congrès Sioniste en 1897) et tout antisémitisme important au cours de ce siècle fit un usage répété de cette rhétorique depuis Henry Ford jusqu'à Adolf Hitler et la propagande russe actuelle. Dans le Mein Kampf, Hitler attaqua les (sionistes) Juifs sous prétexte qu'ils chercheraient à édifier un empire juif au Moyen-Orient “tel une organisation centrale de leur escroquerie internationale mondiale”. Incidemment les Protocoles font l'objet actuellement d'une vaste extension dans le monde arabe et islamique et sont assurément un facteur de la lutte au Moyen-Orient.

“En vue de comprendre équitablement les questions posées, cette mythologie doit être arrachée. Lorsqu'elle sera écartée, l'on assistera à la tragique contestation de deux peuples, chacun possédant des réclamations et des aspirations légitimes relativement aux mêmes territoires. Les Chrétiens sont engagés avec les deux côtés de cette contestation. Ils sont engagés du côté arabe, du fait que le nationalisme moderne arabe est redevable de certaines de ses racines à la présence missionnaire chrétienne depuis le siècle écoulé. Ils sont engagés du côté juif, du fait que le nationalisme juif est l'enfant adoptif du préjugé chrétien et parce qu'aussi Israël, du fait de son existence est aussi bien un souvenir qu'un reproche aux chrétiens, pour le rôle joué par eux dans le triste sort des Juifs au cours du vingtième siècle, avec leur holocauste et l'assassinat de leurs enfants. Israël est pour les Juifs plus qu'une autre nation; c'est un symbole de résurrection faisant suite à l'extinction de presque tout le peuple juif, de mémoire d'homme. Aussi sommes-nous convaincus que les Chrétiens doivent affirmer qu'Israël est la manifestation visible et tangible, aussi bien de la survivance juive que de la sécurité juive. La possibilité d'un second Auschwitz, est quelque chose qu'aucun chrétien ne peut envisager d'une âme

sereine et avec aucun semblant de neutralité morale. En effet, en présence de la situation actuelle, l'option de demeurer neutre dans une lutte de vie et de mort, ne peut exister. Appuyer Israël n'équivaut pas à prétendre qu'Israël en tant que nation-état se tient au-dessus des critères moraux découlant des principes de la justice internationale et de la conscience d'un homme rationnel qui s'applique aux autres nations. Assurément, aucune nation-état n'est innocente, ou peut être innocente, du moment que le pouvoir, et plus spécialement le pouvoir militaire, est toujours sujet à des abus et que les nations-états par définition sont de vastes concentrations impersonnelles de pouvoir. Lorsque l'Etat Juif naquit, il assumait d'une part, l'ambiguïté morale d'un monde surchargé de luttes pour le pouvoir et d'autre part, les dilemmes moraux qu'imposent la possession du pouvoir. Israël peut être critiqué, tel que n'importe quelle nation peut l'être mais il est profondément erroné de s'opposer à Israël à cause de ses fondements juifs et d'essayer de détruire son caractère juif, ainsi que les anti-sionistes le désirent invariablement. Dans un conflit militaire, dont le but apparent n'est pas seulement de récupérer des territoires occupés, mais bien la destruction de la communauté politique juive et, si la rhétorique arabe doit être prise dans son sens littéral, de “jeter les sionistes à la mer”, les Chrétiens doivent selon nous, se tenir aux côtés d'Israël et s'y tenir sans équivoques.

“Le sort des réfugiés palestiniens représente une cause qui a attiré beaucoup de sympathie chrétienne et qui est devenu le foyer de convergence d'un sentiment libéral (chrétien et non-chrétien) ainsi que l'idéologie du tiers monde, avec ses analyses marxistes. Israël fut identifié par les deux groupes tel l'opresseur; les Arabes palestiniens tels que les opprimés. Ce sort, selon nous, est le revers de la médaille de cet antagonisme tragique entre les aspirations de deux peuples: tragique, parce que l'injustice, d'une manière ou d'une autre, est apparemment inévitable. Les Chrétiens sont engagés également dans cet aspect du conflit. Cependant, selon notre opinion, l'attaque actuelle des nations arabes

(Lire la suite à la page 9)

LE CONFLIT DU MOYEN-ORIENT DEVANT LA CHAMBRE DES COMMUNES A OTTAWA

Extraits des déclarations de:

l'Hon. Mitchell Sharp, Secrétaire d'Etat aux Affaires Extérieures

l'Hon. Marc Lalonde, Ministre de la Santé Nationale et du Bien-Etre Social

M. Claude Wagner, M.P., et de
M. Andrew Brewin, M.P.

Débats de la Chambre des Communes, compte-rendu officiel, Vol. 117, No. 150, 1ère Session, 29ème Législature, le mardi 16 Octobre 1973.

Le 16 Octobre, ces Ministres et Membres du Parlement d'Ottawa prononçaient des discours très importants devant la Chambre des Communes, relatifs au conflit du Moyen-Orient qui faisait rage alors.

L'Hon. R. L. Stanfield, Chef de l'Opposition — Communiqué de presse (16 Octobre 1973).

Certains précisions faites au cours de ces discours, revêtent une importance primordiale et jettent une lumière éclatante sur certains faits trop souvent oubliés ou dénaturés.

ANXIÉTÉ CHRÉTIENNE . . .

(Suite de la page 8)

contre Israël, ne peut être justifiée en ces termes, parce que celles-là, ont à plusieurs reprises, exprimé une indifférence non dérisoire vis-à-vis de leurs réfugiés durant les dernières années. Au surplus, dans une certaine opinion chrétienne, les réfugiés ont inconsciemment émergé tel un réconfort pour les consciences troubles, qui préférèrent ne point considérer la culpabilité chrétienne vis-à-vis des Juifs, et considèrent au contraire une culpabilité juive vis-à-vis des Arabes. Les Eglises ne sont également point, en une situation d'objectivité morale, qui leur permettrait de remplir avec succès un rôle de médiatrices entre le monde juif et celui arabe, en équilibrant les revendications et les contre-revendications des deux communautés en guerre. Nous nous sommes depuis longtemps disqualifiés nous-mêmes, en vue d'une pareille oeuvre et nous ne devrions point adopter une attitude de supériorité morale, dans une situation qui met en lumière nos nombreuses carences".
Signé:

Père Edward A. Synan
Président de l'Institut Pontifical
d'Etudes Médiévales
Père Gregory Baum
Prof. au Collège St. Michel,
Université de Toronto

Sr. Mary Jo Leddy
Prof. assistant, Ph.D. (candidat),
Université de Toronto
Père John M. Kelly
Président, Collège St. Michel
John C. Meagher
Directeur de l'Institut de la Pensée
Chrétienne, Collège St. Michel
Rév. Herbert Richardson
Professeur au Collège St. Michel
Père Arthur Gibson
Président de la Section des Etudes
Religieuses, Collège St. Michel
Alan T. Davies
Professeur Assistant, Collège Victoria,
Université de Toronto
William P. Fennell
Principal, Collège Emmanuel,
Université Victoria
David E. Demson
Professeur Assistant, Collège
Emmanuel, Université Victoria
Donald R. Keating
Professeur Assistant, Université de
York
B. Robert Bater
Ministre du Culte, Eglise Unifiée,
Eglinton
Sr. Donna Purdy
Directrice Exécutive, Comité Cana-
dien au Ministère Social
Dr. G. S. French
Toronto

L'Hon. Mitchell Sharp, Secrétaire
d'Etat aux Affaires Extérieures:

"Monsieur l'Orateur, il y a dix jours, les troupes égyptiennes et syriennes ont lancé des attaques de blindés au-delà des lignes de cessez-le-feu du canal de Suez et sur le plateau de Golan, dans les territoires occupés par Israël depuis 1967, et des opérations militaires de grande envergure ont succédé à une trêve précaire au Moyen-Orient. Je parle au nom du gouvernement et, je crois, au nom de tous les députés en déplorant cet incident. Le Canada sympathise avec les victimes de cette terrible tragédie. Il doit rechercher par tous les moyens comment mettre fin aux combats et amorcer des négociations en vue d'un règlement juste et durable par des moyens pacifiques.
. . . .

Cette paix doit venir d'un règlement négocié par toutes les parties au conflit. Il n'existe pas d'autre moyen d'en arriver à un règlement juste et durable. . . .

La politique canadienne — je l'ai redit à la Chambre hier — procède de la prémisse selon laquelle l'Etat d'Israël a le droit d'exister, comme n'importe quel autre Etat, et d'exister à l'intérieur de frontières sûres et reconnues. Certains d'entre nous, Monsieur l'Orateur, ont eu le privilège de se rendre en Israël. Nous avons fait l'expérience de parcourir le pays en avion du nord au sud en quelques minutes et de voir le panorama d'Israël défiler sous nos yeux. Nous sommes en mesure d'apprécier le souci de frontières sûres et reconnues.

Les premiers qui doivent reconnaître leurs frontières sont les Etats voisins qui les partagent avec Israël. Il s'ensuit que les frontières d'Israël doivent faire l'objet de négociations entre cet Etat et ses voisins afin que tous les reconnaissent."

L'Hon. Marc Lalonde, Ministre de
la Santé Nationale et du Bien-Etre
Social:

"

"D'abord, j'aimerais partager un sentiment d'inquiétude, celle de tous les Canadiens de quelque origine qu'ils soient devant la reprise des hostilités au Moyen-Orient. En 25 ans, nous

(Lire la suite à la page 10)

avons assisté à quatre conflits majeurs dans cette région, et de plus, nous avons assisté à une situation de conflit latent permanent, qu'il s'agisse du terrorisme à l'intérieur des frontières des pays en cause au Moyen-Orient, ou qu'il s'agisse du terrorisme à l'extérieur de ces pays. Il n'y a à peu près aucun continent, je crois, dans le monde qui ait été épargné des effets de ce terrorisme durant les 25 dernières années. . . .

A ce sentiment d'inquiétude s'ajoute évidemment une profonde tristesse devant l'échec de tant d'efforts déployés depuis 25 ans. C'est avec beaucoup d'enthousiasme que l'humanité aura assisté à la création de l'Etat d'Israël, il y a 25 ans, par les Nations-Unies, création auxquelles le Canada avait participé à l'aide de son vote aux Nations Unies, à l'époque. La création de cet Etat donnait évidemment lieu à bien des problèmes, et laissait bien des questions non résolues dans cette région du monde, le problème le plus connu et le plus difficile ayant été des réfugiés palestiniens, qui, en fait, n'a jamais été résolu, en dépit des efforts des Nations-Unies et des puissances, petites et grandes, durant toute cette période. Nous avons finalement encore abouti à un échec, en dépit de tous ces efforts déployés par l'humanité durant cette période. . . .

Aujourd'hui, nous répétons sans réserve notre soutien du droit d'Israël à l'existence, comme pays souverain à l'intérieur de frontières sûres et reconnues par la communauté internationale et, en particulier, par les voisins d'Israël. Ceci signifie aussi que la souveraineté, l'intégrité territoriale et l'indépendance politique de chaque Etat de la région doivent être respectées et reconnues, et aussi que le droit de tous les Etats de la région de vivre en paix, à l'intérieur de frontières sûres et reconnues, à l'abri de menaces ou d'actes de force, doit être respecté comme le formule d'ailleurs la résolution 242 du Conseil de sécurité.

Outre notre appui au droit à l'existence d'Israël, nous soulignons la nécessité d'une solution juste et équitable du problème des réfugiés palestiniens.

En troisième lieu, nous faisons appel à tous les pays concernés afin qu'ils *règlent leurs conflits par la négociation*. L'expérience devrait démontrer à tous que la guerre n'engendrera qu'une nouvelle guerre. Plus particulièrement, nous faisons appel, encore une fois, aux pays concernés.

Quatrièmement, nous utilisons tous les bons offices dont nous disposons auprès des autres pays, ainsi qu'au sein des Nations-Unies, pour amener les parties belligérantes à une solution négociée.

Enfin, nous nous déclarons prêts à apporter notre contribution à une brigade des Nations-Unies qui ait une garantie d'efficacité.

Monsieur le Président, le 19 Novembre 1969, en cette enceinte, le secrétaire d'Etat aux Affaires Extérieures (M. Sharp), à la suite d'une tournée qu'il venait de faire au Moyen-Orient, faisait une déclaration dont j'aimerais rappeler certaines parties qui, sous bien des aspects, était prophétique. Le secrétaire d'Etat aux Affaires Extérieures déclarait, et je cite: . . .

"J'ai quitté le Moyen-Orient avec un sentiment profond d'inquiétude. Rien n'est prévu dans le proche avenir pour des négociations sérieuses et l'escalade du conflit pose un danger immédiat. Dans ces circonstances, le meilleur rôle que puisse jouer le Canada dans les mois qui viennent c'est celui d'un observateur compréhensif, compatissant et objectif, prêt à aider au moment voulu, à la requête des deux parties, pour toute tâche que celles-ci voudront bien lui confier."

Malheureusement, la tragédie prévue ou pressentie par le Secrétaire d'Etat aux Affaires Extérieures s'est maintenant produite. Le rôle que le Canada peut être appelé à jouer en est un qui risque d'être fort humble, mais il est quand même encourageant de constater l'unanimité des partis politiques représentés en cette enceinte pour donner leur appui à tout ce que le gouvernement canadien pourra faire pour amener une solution négociée dans cette situation tragique".

M. Claude Wagner
(Saint-Hyacinthe)

. . .

"Le Canada est un des pays qui ont voté en faveur de la création de l'Etat d'Israël et doit, de ce fait, partager le vœu exprimé par les Nations-Unies, c'est-à-dire qu'Israël a le droit d'exister.

Ce droit doit être à la base de nos efforts en vue d'asseoir la paix et la conciliation dans la région. Il ne saurait y avoir d'équivoque là-dessus. Néanmoins, ceux qui tiennent au respect du droit à l'existence d'Israël doivent comprendre que ce droit est raf-

fermi dans la paix et affaibli dans la guerre. . . .

Et pourtant, on se rend compte que certaines puissances ne veulent pas la paix au Moyen-Orient et sont résolues à s'opposer à la paix, même si la région et le monde entier doivent en payer le prix. Si la paix au Moyen-Orient ne peut découler que d'un accord durable, il faut certainement que la paix se fonde sur le désir de ne pas faire la guerre. Une situation semblable provient souvent d'un équilibre militaire soigneusement maintenu. Ceux qui veulent la paix doivent donc s'occuper de maintenir cet équilibre.

C'est certainement parce que l'Egypte et la Syrie se sont rendues compte que la balance penchait en leur faveur d'une façon quelconque qu'elles ont pris la décision d'attaquer. . . ."

M. Andrew Brewin (Greenwood)

. . .

"Il se peut que l'attaque actuellement déclenchée par l'Egypte, la Syrie et leurs alliés n'ait de fait que des objectifs limités, mais pour ma part, je comprends le scepticisme des Israéliens quant à ces objectifs limités. Après tout, combien de fois les leaders arabes n'ont-ils pas parlé à leurs peuples de liquider l'Etat d'Israël et d'acculer les Israéliens à la mer? En réalité, même aujourd'hui, alors que le président égyptien, le colonel Sadat, parle de mettre un terme aux hostilités, il pose deux exigences: retrait total, immédiat et inconditionnel des forces israéliennes de tous les territoires arabes cédés en 1967, puis il ajoute: reconnaissance des droits du peuple palestinien. Que laisse entendre cette expression vague? Naturellement, les Israéliens l'interprètent comme tout simplement une autre forme de liquidation d'Israël en tant qu'Etat juif souverain.

En février 1971 encore, El Ahram, le remarquable journal égyptien sous le contrôle du gouvernement, publiait ce qui suit:

. . . les deux seuls objectifs des Etats arabes actuellement sont l'élimination des conséquences de l'agression de 1967 par le retrait d'Israël de tous les territoires ainsi occupés et. . .

Retenez bien ceci, Monsieur l'Orateur:

. . . l'élimination des conséquences de l'agression de 1948 par l'extermination d'Israël.

La deuxième partie a été fixée il y a quelques années à peine comme deux-

(Lire la suite à la page 11)

"CITOYENS DU MONDE" Le Juge HARRY BATSHAW

désigné et honoré lors de la soirée du 24 Octobre 1973

L'Honorable Juge Harry Batshaw, de la Cour Supérieure à Montréal, vient d'être choisi comme personnalité de l'année par la "Corporation des Citoyens du Monde au Québec", groupe qui travaille à l'intégration des immigrants dans la société québécoise. Il fut honoré au cours d'une soirée bénéfique qui eut lieu à l'Hôtel Bonaventure le 24 Octobre 1973.

En annonçant ce choix, le Lieutenant-Colonel Sarto Marchand, président de la Corporation des Citoyens du Monde précisa que cette soirée voulait, cette année, souligner l'apport de la communauté juive à la société québécoise. "L'Honorable Juge Batshaw nous honore en acceptant les hommages de notre association", dit M. Marchand.

Cette soirée sous le patronage honoraire de l'Honorable Jean Bienvenue, Ministre de l'Immigration du Québec et de l'Honorable Françoise Laporte, Juge à la Cour de la Citoyenneté Canadienne, fut également présidée par Messieurs Sam Steinberg, président du Conseil de Steinberg Limitée et Marc Carrière, président de Dupuis.

* * *

M. BATSHAW naquit en 1902. Il fit ses études primaires et secondaires dans des écoles publiques de la ville de Montréal. En 1924, il passa sa licence en droit à l'Université McGill, puis se vit décerner la médaille d'or Elizabeth Torrance comme prix d'excellence, obtint la bourse d'études MacDonald pour séjour à l'étranger et remporta le prix en droit commercial décerné par le Barreau de Montréal. En France, il poursuivit durant un an des études postsecondaires à l'Université de Grenoble, puis à la Sorbonne à Paris. Il pratiqua le droit dans la ville de Montréal durant 25 ans, et fut nommé Conseil du Roi en 1940. En février 1950, il fut nommé juge à la Cour Supérieure de la province de Québec, le premier juge d'origine juive à monter sur le banc d'une Haute Cour de Justice au Canada.

M. le juge Batshaw joua un rôle très actif au sein de la communauté canadienne. Il est entre autres vice-président honoraire du "Zionist Organization of Canada", dont il fut, à maintes reprises, le représentant officiel à des congrès mondiaux : en 1946 à Basle, Suisse, puis en 1951 à Jérusalem. A ce dernier congrès, il fut élu membre à la Cour d'honneur du "World Zionist Organization". En 1932, il parcourut la Palestine pour la première fois et il a souvent visité Israël depuis. Il est président-fondateur des Amis Canadiens de l'Alliance Israélite Universelle. Il occupa le poste

de secrétaire au Service d'aide à la Famille Juive de l'Institut du Baron de Hirsh et fut fiduciaire de la congrégation Shaar Hashomayim. Il participa aux activités de l'Association des Nations Unies, de l'Institut Canadien des Affaires Internationales et autres associations communautaires. Il est officier pilote du C.A.R.C., — réserve

CONFLIT DU MOYEN-ORIENT

(Suite de la page 10)

ième objectif aux Arabes. Voilà pour quoi je déclare, Monsieur l'Orateur, que je ne saurais blâmer Israël de se montrer quelque peu sceptique au sujet de la déclaration relative aux objectifs limités. . . .

La propagande a souvent affirmé que les réfugiés avaient été chassés de leur maison ou de leurs terres. Après la décision des Nations-Unies de partager la Palestine et de créer deux Etats, les Etats arabes ont refusé d'accepter la décision et ont attaqué l'Etat d'Israël à peine né. Ils ont encouragé les Arabes à quitter leur maison et leurs terres et ont sans doute suscité chez eux l'espoir qu'ils reviendraient avec les troupes arabes victorieuses.

Bien des Arabes qui avaient refusé de quitter leurs terres et qui sont demeurés en Israël ont mené une existence pacifique et prospère en ce pays. Les Arabes ont en effet fait peu de choses pour alléger le sort des réfugiés et ont semblé maintenir le statu quo comme une plaie non cicatrisée et un instrument de propagande dans leur lutte contre Israël. Quoi qu'il en soit, les droits et le bien-être des Palestiniens sans abri constitueront un problème essentiel dont il faudra tenir compte dans les négociations qui devront suivre le cessez-le-feu".

après avoir servi dans l'escadrille Y.M.H.A. du Corps des Cadets d'Aviation durant la deuxième guerre mondiale.

Alors qu'il était, pour le Québec, coprésident du Conseil d'administration du Conseil Canadien des Chrétiens et des Juifs, en 1957, il reçut le prix de relations humaines de cet organisme en témoignage de ses efforts remarquables et de son dévouement afin d'amener les Canadiens à une meilleure compréhension et une plus grande collaboration. En 1962, la France lui décerna la médaille de Mérite à la suite de ses efforts soutenus pour établir de bonnes relations entre la France et le Canada. En 1963, il aida à fonder les Amitiés Culturelles Canada-Français-Israël, dont il est maintenant le coprésident, avec le docteur Léon Lortie, de l'Université de Montréal.

L'Honorable juge Batshaw s'intéresse toujours activement aux différents problèmes de droit international,

(Lire la suite à la page 12)

L'Hon. R. L. Stanfield, Chef de l'Opposition — Communiqué de presse — 16 Octobre 1973

Les Canadiens sont de plus en plus préoccupés par la tournure sérieuse des événements au Moyen-Orient. En fait, le conflit débuta par la violation des lignes de cessez-le-feu de 1967 par les forces armées de Syrie et d'Egypte. La guerre qui s'en suivit est une menace extrêmement sérieuse, aussi bien à une paix durable au Moyen-Orient, qu'à un mouvement général vers la paix mondiale.

Tous les Etats du Moyen-Orient ont le droit d'exister en sécurité dans des frontières sûres . . . des frontières qui ont été fixées par des négociations. Le droit d'Israël à cet égard ne souffre point de question tout au moins en ce qui me concerne.

Il est essentiel que la communauté mondiale exerce toute la persuasion possible sur les pays engagés afin qu'ils s'accordent sur un cessez-le-feu suivi de paix sérieuse. Mon parti accordera son appui à toutes initiatives constructives entreprises par le Gouvernement du Canada à ce propos.

Rien de satisfaisant ne pourra être accompli au Moyen-Orient, tant qu'un esprit de compromis n'aura pas remplacé la présente belligérance.

Rien ne sera accompli, tant que des accords de cessez-le-feu ne feront point partie d'une solution à long terme fondée sur des négociations.

et tout spécialement à ceux concernant les droits de l'homme. De concert avec le professeur René Cassin, de Paris, il est co-président du Conseil Consultatif des Organisations juives, un organisme non-gouvernemental agissant comme conseiller auprès du Conseil économique et social des Nations Unies. En 1964, il assista à la conférence de Tokyo de l'Association du Droit International et fut nommé président du Comité des Droits Humains de l'Association. Puis, il fit le tour du monde à l'occasion de la conférence du "British Empire and Commonwealth Law" qui se déroulait à Sydney, Australie. Il assista successivement à plusieurs réu-

me (la Fondation René Cassin) à Strasbourg, France. Il est aussi membre de la commission des droits de l'homme et du "American Society of International Law".

Monsieur le juge Batshaw est marié au docteur Anne Tarshis Batshaw, médecin, diplômée de l'Université McGill. La famille compte deux enfants: une fille Zipporah, membre du Barreau du Massachusetts, et mariée à Frederick Wiseman, avocat et réalisateur de films documentaires; et un fils Lewis David, qui pratique le droit à Montréal et est marié à Huguette Lisbona travailleuse sociale.

* * *



L'Hon. Juge Harry Batshaw recevant le "Témoignage" des Citoyens du Monde au Québec.

A gauche l'Hon. Jean Bienvenue, Ministre de l'Immigration et Président d'honneur de la soirée; au centre l'Hon. Juge H. Batshaw recevant le "témoignage" et à droite le Colonel Sarto Marchand, Président de la Campagne du 2ème Banquet des Citoyens du Monde.

nions et conférences traitant des droits de l'homme et, en 1968, le gouvernement canadien le délégua à la conférence des Nations Unies sur les droits de l'homme à Téhéran. Durant la même année, il comptait parmi les membres du comité exécutif de la Commission Canadienne pour l'année internationale des droits humains et devint co-fondateur et président du Conseil d'administration de la Fondation Canadienne des droits de l'homme. En 1971, il fut conférencier invité à l'Institut International des droits de l'hom-

Ainsi qu'il est exposé ci-haut, le dîner bénéfice des Citoyens du Monde, au cours duquel S. H. le juge Harry Batshaw se vit décerner le titre de citoyen du monde, fut présidé par l'HON. JEAN BIENVENUE, Ministre de l'Immigration du Québec qui prononça une allocution importante sur la fraternité humaine, le B'nai B'rith et la question linguistique au Québec, dont nous donnons quelques extraits:

"
"La fraternité. . . . Quel mot merveilleux! Mais quelle merveille plus

grande encore quand ce mot s'incarne dans une réalisation comme celle que nous sommes venus ce soir exalter, favoriser!

Combien de mots merveilleux comme celui-là inondent en effet les esprits, les coeurs et les bouches des humains; Liberté! Egalité! Depuis deux siècles, ils ont conquis l'opinion publique à la surface de la terre entière, le monde entier se les est appropriés.

Mais le monde est-il plus fraternel pour autant, les humains sont-ils plus égaux, plus libres?

Et pourtant, il faut y croire sans cesse et travailler sans cesse à leur réalisation. C'est une loi de la nature, et c'est une loi divine. Quel meilleur moyen de les réaliser que de créer de toutes pièces des camps comme ceux dont vous vous occupez, où les enfants de diverses origines ethniques apprennent à vivre ensemble, à jouer ensemble et finalement à s'estimer et à s'aimer!

C'est en effet à cet âge que se fixent les habitudes de penser, apprises des grandes personnes. . . .

Appliqué maintenant aux jeux plus sérieux, mais plus dangereux aussi des adultes, que va signifier ce mot clé de "fraternité"?

Il signifie d'abord, cela va de soi, un accueil souriant, amical, une ouverture de coeur et d'esprit pour tous les nouveaux venus, pour les aider à se sentir ici chez eux, acceptés, appréciés et même, si possible, aimés. C'est ce que fait, depuis une vingtaine d'années, avec le succès que l'on sait, le groupe de l'Accord.

La fraternité, à la différence de la charité, sa soeur en religion, ne peut pas être unilatérale. Etre frère, c'est être à plus d'un enfant d'un même père. Je m'excuse de cette lapalissade, mais il est bon parfois de la rappeler.

Cela veut dire que les nouveaux venus, qui ont en quelque sorte le droit d'être bien reçus, ont aussi, et du même coup, le devoir de s'intégrer dans la société d'accueil, en commençant par la comprendre, par comprendre certains problèmes fondamentaux qu'elle doit résoudre, si elle ne veut pas disparaître comme entité historique.

C'est ce qu'ont si bien compris les responsables du Camp B'nai B'rith, où l'on travaille avec ardeur à l'intégration des jeunes immigrants.

(Lire la suite à la page 13)

LES AMITIÉS CULTURELLES CANADA FRANÇAIS-ISRAËL

Le 9 Octobre 1973 à 20 heures était tenue dans le grand salon du Congrès Juif Canadien, l'Assemblée générale de l'Association "Les Amitiés Culturelles Canada Français-Israël" sous la co-présidence de M. le Juge Hon. H. Batshaw et M. Léon Lortie, présidents sortants et en présence du nouveau Consul Général d'Israël, M. Ariel P. Aran et Madame.

M. Léon Lortie donna lecture du rapport annuel qui fut approuvé à l'unanimité et après avoir remercié les membres de l'Association pour la collaboration sincère qu'ils fournirent à la présidence durant les années écoulées, proposa comme co-présidents futurs Messieurs les Juges Hon. H. Lande et Hon. Philippe Ferland, qui furent élus à l'unanimité.

M. le Juge P. Ferland dans une allocution très sentie et émue, rappela le péril que courait Israël — berceau de la religion juive et de la religion chrétienne — à la suite de l'agression arabe déclenchée le jour du Grand Jeûne et exprima les vœux de l'Association

"Les Amitiés Culturelles Canada Français-Israël" pour que cette guerre prenne fin au plus tôt et aboutisse à un règlement juste et équitable et à l'établissement de frontières sûres et reconnues, assurant ainsi la survie de l'Etat d'Israël.

M. le Juge Hon. H. Lande lut à ce propos une résolution qui fut adoptée à l'unanimité (Voir texte ci-dessous).

Il fut procédé également à l'élection du nouvel exécutif qui, nous en sommes convaincus, sous la direction des nouveaux co-présidents, poursuivra avec succès l'oeuvre déjà accomplie.

M. le Consul Général d'Israël pro-

nonça un discours plein d'émotion dans lequel il retraça la situation d'Israël attaqué le jour du Grand Jeûne et fit appel à une paix durable au Moyen-Orient fondée sur la reconnaissance définitive de l'Etat d'Israël par les Etats Arabes et sur la fixation de frontières "sûres et reconnues".

Les membres de l'Association "Les Amitiés Culturelles Canada Français-Israël" firent plus ample connaissance au cours d'une réception qui clôtura la soirée où furent servis un vin d'honneur, des douceurs et un café.

* * *



M. le Dr Léon Lortie, ancien secrétaire général de l'Université de Montréal et co-président sortant des "Amitiés Culturelles Canada Français-Israël".

N.B. La photo de l'Hon. Juge Harry Batshaw, également co-président sortant, est publiée sous la rubrique des "Citoyens du Monde".

CITOYENS DU MONDE . . .

Un de ces problèmes fondamentaux — vous l'avez deviné — c'est celui de la survie de la langue et de la culture française.

J'ai déjà eu l'occasion de le dire devant un auditoire pluriculturel comme le vôtre, et je le répète: je trouve stupéfiant et aussi inquiétant que ce ne soit pas la préoccupation immédiate d'un nouveau venu au Québec, d'apprendre la langue de la majorité, de l'apprendre non pas en exclusivité, mais par priorité, ce qui n'est pas du tout la même chose. Car, il n'est pas, et il ne sera jamais question, d'empêcher qui que ce soit, autochtone ou nouveau venu, d'apprendre aussi l'anglais, la langue de l'Amérique du Nord, qui est aussi présentement, la principale langue internationale.

Je tiens à rendre un hommage public, sur ce point, à tous les responsables des communautés ethniques du Québec qui, en nombre croissant depuis quelques années, ont travaillé à orienter vers l'apprentissage du français, ceux sur qui ils avaient une influence.

En contrepartie, j'aimerais que du côté de la société francophone, on clarifie une fois pour toutes les positions, car c'est très beau de hurler que la cul-

(Suite de la page 12)

ture française est en péril mais à quoi bon, quand on laisse faire (même si on ne les encourage pas), ceux qui prônent maintenant la culture du joual?

Non, mes amis, je ne me battrais pas pour elle. S'il y a quelque chose d'infinitement précieux à défendre, c'est la langue française, non pas peut-être le seul français international, en quelque sorte décharné et abstrait, mais le bon français que l'on parle entre Québécois bien élevés: un français enrichi de tournures canadiennes "de bon aloi", c'est-à-dire qui respectent le génie historique de la langue française comme le respectent les provincialismes de plus en plus admis par un usage resté peut-être jusqu'ici, trop exclusivement influencé par Paris.

Sommes-nous loin des Camps "Carrefour des Citoyens de l'Avenir et B'nai B'rith ainsi que de l'Accord". Non sans doute, puisque vous l'avez compris la signification profonde de toutes ces réflexions, c'est que nous devons aborder tous les problèmes, quels qu'ils soient, avec un même esprit, avec une même préoccupation fondamentale, celle de la fraternité, de la compréhension, de la tolérance et de l'amour."

LES AMITIÉS CULTURELLES
CANADA FRANÇAIS - ISRAËL
lors de leur assemblée générale annuelle, tenue à Montréal le 9 Octobre 1973, ont adopté la résolution suivante:
"Nous réaffirmons notre but de renforcer les liens d'amitié qui unissent les
(Lire la suite à la page 15)

Abraham Gradis, Bienfaiteur Juif oublié du Québec

par Charles B. G. B. ABRAHAM
traduit de l'anglais par M. Nissim CHENY

Dans la ville de Bordeaux, sur la côte française de l'Atlantique, il existe une rue au nom de Gradis. Comment ce patronyme juif était-il arrivé de la Péninsule Ibérique jusqu'en France, ou plutôt comment ceux qui le portaient avaient survécu et conservé la foi de leurs aïeux depuis l'Expulsion des Juifs d'Espagne en 1492, on ne le saura jamais. Mais, ainsi que le fait remarquer S. L. Rosenberg, dans le tome I de son ouvrage "Yahadout Canada", David Gradis était un commerçant bien connu autour de 1730 et ses relations d'affaires s'étendaient jusqu'au Maroc, l'Angleterre, la Hollande, Paris et les Colonies Françaises d'Outre Atlantique. Son fils aîné, Abraham, qui devait lui succéder à la tête de ses entreprises, sans cesse croissantes, était un homme aux capacités étonnantes. Le nom Sépharade de Gradis devait devenir un des plus respectés de l'histoire du colonialisme français en dépit du fait que sa qualité d'Israélite lui interdisait de mettre le pied sur le sol canadien, louisianais ou antillais.

En 1748, la "Compagnie du Canada" fut constituée avec une majorité de fonds appartenant à la famille Gradis. On construisit de vastes entrepôts à Québec pour emmagasiner les provisions, les textiles et les armements importés de France. Ce qui présente un intérêt particulier, c'est le fait que si Gradis avait pu jouir d'une liberté entière d'action dans la conduite des affaires de sa Compagnie et s'il avait trouvé une plus grande coopération de la part du gouvernement français, la Nouvelle France ne serait peut-être pas tombée entre les mains des Anglais. Cependant, bien qu'il ait eu constamment à faire face au plus bas sectarisme religieux, Gradis s'était dévoué quand même au service de la Nouvelle France et s'était engagé à la soustraire à l'incompétence de ses fonctionnaires. Si le fanatisme religieux ne l'avait empêché de travailler personnellement sur le continent Nord Américain, on peut raisonnablement supposer que la Nouvelle France aurait sûrement pu résister beaucoup plus longtemps qu'elle ne l'a fait.

L'intérêt que portait Gradis à ses compatriotes français avait des motifs bien différents que l'appât du gain. La

situation, presque tragique, qui prévalait en 1757 le montre clairement. La condition des malheureux colons du Canada avait empiré gravement à la suite de plusieurs années de mauvaise administration et de malversations, à la fois à la direction de la Compagnie du Canada et dans ses dépôts des bords du St-Laurent. Des stocks de vivres avaient presque entièrement disparu, et la disette qui suivit menait lentement à la famine qui menaçait d'anéantir la colonie. Des appels pressants furent lancés par les colons au gouvernement français qui suggéra au Ministre de la Marine de dépêcher au Canada son conseiller, Gradis. Au cours de l'hiver 1751, ce dernier eut, pendant deux mois des entretiens avec les responsables de Paris, à la suite de quoi il arma un grand navire et l'envoya, chargé de farine, aux colons du Canada à moitié mourants de faim. Une lettre qu'il écrivit à un collègue, à cette époque, affirme qu'il ne reçut jamais aucune commission ni même de remboursement à la suite de cette transaction uniquement humanitaire. Des rapports adressés du Canada au gouvernement français, après l'arrivée du bateau personnel de Gradis, le "Benjamin", et conservé aux archives nationales, relatent comment les colons purent subsister pendant six semaines avec une ration quotidienne de cette farine.

A partir de ce moment, cette vaillante personnalité sépharade allait travailler sans relâche à améliorer les conditions de vie au Canada. L'un après l'autre, tous les navires qu'il pouvait affréter étaient lancés à travers l'Atlantique, créant des problèmes financiers gigantesques au charitable armateur. La plupart de ses marchés se faisaient à crédit et lui causaient des pertes considérables.

Le déchainement de la Guerre de Sept Ans, en 1756, trouva les Français et les Anglais dans des positions inégales. La situation de la Nouvelle France avait encore empiré sous le Gouverneur Vaudreuil qui, jaloux du Général Montcalm, écrivait constamment en France pour critiquer ses initiatives contrecarrant même ses plans chaque fois qu'il le pouvait.

Dès le début de la guerre, Gradis s'était révélé comme l'unique sauveur

possible de la Nouvelle France, équipant et armant trente-six vaisseaux chargés de troupes, de vivres et de munitions. Pendant quelques mois, il fut chargé même du soin de recruter des soldats. Réussissant là où les autres échouaient, il ajouta de bon cœur cette nouvelle fonction à ses précédentes.

Les quelques succès dont la France put se glorifier dans les premières années de cette campagne étaient dûs surtout au génie militaire de Montcalm. Pendant deux ans, ce dernier garda l'avantage. Vers la fin de 1757, son journal personnel, de même que sa correspondance avec sa famille, rentrée en France, étaient pleins d'éloges affectueux en faveur d'Abraham Gradis.

La confiance qu'éprouvait le Général français n'était pas infondée, ainsi que devaient le démontrer les événements ultérieurs. Mais les Anglais étaient en train de concentrer leurs forces en vue d'une attaque contre la citadelle de Québec. Juste, en ces circonstances critiques, ce Sépharade de la Nouvelle France se porta au secours de Montcalm et des colons désespérés qui se trouvaient complètement coupés de la mère-patrie. Gradis se mit lui-même à la recherche des renforts. Il réunit personnellement une troupe de quatre cents hommes qu'il dépêcha rapidement à Québec sur ses propres navires et à ses propres frais. Les soldats de Gradis faisaient partie de l'élite de l'Armée de Montcalm lorsque ce dernier défait les Anglais commandés par Abercomby à Ticonderoga. L'armée anglaise s'étendait sur une longueur de six milles et, d'après les témoignages des historiens, ce furent les soldats équipés et payés par ce Sépharade qui firent pencher la balance en faveur des Français. Au cours de l'été 1758, Gradis, obligé de rester en France à la suite d'une basse cabale religieuse qui avait obtenu l'interdiction pour lui d'entrer au Canada, était l'unique secours sur lequel Montcalm pouvait compter pleinement. Mais le cours de la guerre avait déjà tourné. Louisbourg, une des positions clefs menant à Québec, avait été occupée par le Commandant anglais, Jeffrey Amherst et son officier en second, James Wolfe.

De Bordeaux, le Sépharade Gradis
(Lire la suite à la page 15)

ABRAHAM GRADIS . . .

qui avait servi son pays avec un désintéressement total, suivait l'écroulement de l'empire colonial français. Wolfe et Montcalm avaient été tués tous deux au siège de Québec et près de deux siècles de rayonnement français au Nouveau Monde y trouvèrent aussi leur épilogue. Mais Gradis continua son oeuvre humanitaire tout le temps qu'il vécut et sa bonté et sa charité en firent un personnage légendaire dès son vivant. On raconte qu'un jour le Duc de Richelieu, avisant Abraham

(Suite de la page 14)

Gradis dans une rue de Paris, l'invita à prendre place dans son carrosse. L'autre déclina l'offre poliment alléguant que c'était le saint jour de Sabbat. "Dans ce cas, déclarait le Duc en quittant son carrosse et prenant le bras de Gradis, nous marcherons tous les deux". On rapporte aussi que, étendu sur son lit de mort et entouré de toute sa famille, Gradis se fit apporter d'un tiroir un coffret scellé et expliqua qu'il contenait un grand nombre de traites signées par des personnes qu'il avait

assistées financièrement au cours de son existence et auxquelles il n'avait jamais réclamé le remboursement de leurs dettes. Avant de mourir, il ordonna à un domestique de brûler tous ces billets.

Aujourd'hui, dans les livres d'histoire au Canada, on chercherait vainement la moindre mention de ce fidèle serviteur de la Nouvelle France. Aucun monument n'a été érigé à sa mémoire, ni à Montréal, ni à Québec, ni nulle part ailleurs. Pour les Anglais, Gradis était un Français et, par conséquent, difficile à honorer; il les avait presque empêchés de réaliser leur rêve d'une hégémonie totale en Amérique du Nord. Pour le Clergé, qui tenait entre ses mains toute l'éducation des Canadiens-français, le même fanatisme religieux qui avait interdit aux Huguenots et aux Juifs l'entrée en Nouvelle-France, fit le silence sur la réputation de Gradis et empêcha que son héroïque contribution humanitaire à la cause de la Nouvelle-France eût la place qu'elle méritait dans les livres d'histoire canadienne en langue française. Pour les éducateurs, comme pour l'Eglise, Gradis était un Juif. Mais Gradis ne fut pas oublié dans son pays natal. Ses magnifiques réalisations ont été consignées et reconnues officiellement par des lettres de patente royales, environ vingt ans après la fin de la guerre de Sept Ans. Elles sont datées du 24 août 1779 et signées par un Français qui n'était autre que le Roi Louis XVI. Ces documents déclarent que la maison "David Gradis et Fils (c'est-à-dire Abraham) avait été chargée de l'approvisionnement du Canada et autres possessions royales, depuis l'année 1748 jusqu'au moment où ces vastes territoires eurent le malheur de tomber entre les mains des Anglais". Ils font aussi mention de la confiance exceptionnelle dont avait joui la famille Gradis, tant de la part du Ministre des finances que des administrateurs de la Nouvelle-France et se réfèrent "aux fortes sommes d'argent et aux provisions qu'il avait fournies gracieusement aux généraux et aux officiers au cours de cette guerre."

Ces lettres accordaient enfin à la famille Gradis "pleine liberté", droits et privilèges de citoyens français." Mais hélas, c'était beaucoup trop tard: La Nouvelle-France n'existait plus et, à sa place, se dressait l'Amérique Anglaise. Gradis mourut un an après que sa famille et lui-même eurent reçu cette faveur de leur souverain, le Roi de France.

(Lire la suite à la page 16)

LES AMITIÉS CULTURELLES

Canadiens-français au peuple d'Israël.

Cette amitié nous porte à exprimer notre profonde angoisse à la suite des hostilités déclenchées par l'Egypte et la Syrie, le jour de "Yom Kippur", la fête religieuse la plus solennelle de l'Année Juive.

Nous exprimons notre solidarité avec nos amis israéliens dans cette lourde épreuve et nous exprimons notre sincère sympathie aux familles éprouvées dans ces combats et nous déplorons la décision de ces pays d'essayer de résoudre un problème politique par le recours aux armes.

Nous appuyons les efforts du Gouvernement Canadien en vue de trouver un moyen de mettre fin aux hostilités et de ramener les parties au respect de la Résolution 242 de l'Organisation des Nations-Unies, résolution qui peut servir de base aux négociations afin d'assurer à tous les peuples du Moyen-Orient la paix et la liberté des frontières sûres."

* * *

ALLOCUTION PRONONCEE
PAR L'HON. PHILIPPE FER-
LAND, CO-PRESIDENT DES
AMITIÉS CULTURELLES
CANADA FRANCAIS-ISRAEL:

"Samedi, le 6 Octobre 1973 à 13 h. 30, alors que les Israéliens célébraient leur plus grande fête de l'année, le Yom Kippur, l'Egypte et la Syrie ont envahi les territoires occupés, renouvelant l'holocauste du peuple sacrifié par excellence.

La résolution des Amitiés Culturelles a dit la sympathie que nous éprouvons pour Israël dans cette autre épreuve.

Je veux ajouter en ce moment que nous avons foi en sa victoire finale, parce que ce n'est pas une nouvelle invasion qui brisera l'âme d'un peuple

(Suite de la page 13)

qui a su conserver pendant 1800 ans son identité dans la dispersion universelle.

La lumière de la vie spirituelle ne s'éteindra jamais chez un peuple qui fut le premier à la porter, et qui continuera de le faire jusqu'à la fin des siècles, car ce peuple possède la vérité éternelle, la croyance au Dieu créateur des hommes.

Ce qui représente Israël appartient à l'héritage spirituel de l'humanité et cet héritage ne peut périr, à moins que périsse l'homme lui-même.

Certes, abandonné au matérialisme et l'absence de responsabilité morale, l'homme traverse lui-même une épreuve qui met en jeu son existence propre. Mais dans la mesure où il retournera à ses sources, les Dix Commandements de Moïse, qui sont et demeurent les commandements de son achèvement, l'homme retrouvera son équilibre.

Il y a là dans cette attente du retour aux sources, l'alliance indéfectible des Hébreux et des Chrétiens dont le Chef est né et est mort sur la terre d'Israël.

Cette alliance, il importe à une société comme la nôtre, de la mettre en relief et de cultiver et d'intensifier tous les liens culturels qui nous rattachent à Israël et qui rattachent également les Chrétiens à la Palestine.

C'est un aspect de notre programme sur lequel il convient de mettre l'accent, de façon à participer davantage à la vie des Lieux Saints et du berceau du christianisme.

J'invite tous nos membres à saisir le Juge Lande et tous les directeurs des Amitiés Culturelles de toute proposition de nature à enrichir sa participation culturelle et spirituelle avec Israël, foyer des Juifs et des Chrétiens.

Vos suggestions seront cette année notre programme".



Sculpture ancienne sur bois de teck provenant de la Communauté Juive de Birmanie et représentant deux lions de Juda soutenant les Tables de la Loi, ainsi qu'une Couronne surmontée de l'Etoile de David.

Cette pièce unique fait partie de la riche collection de M. Charles Abraham

* * *

M. Charles Abraham, jeune savant américain, vécut durant trois ans, à Montréal où il termina une thèse de Doctorat consacrée à un poème d'un de nos grands poètes Juifs sépharades de l'Age d'Or de l'Espagne musulmane, Salomon Ibn Gabirol.

De multiples occupations, des recherches bibliographiques incessantes, le travail considérable nécessité par la préparation et la rédaction d'un ouvrage aussi sévère, n'ont pas empêché M. Abraham de déployer une activité intense dans un domaine qui lui tient fort à coeur : l'évocation de la grandeur du judaïsme sépharade ibérique, par la mise en relief de l'immense contribution de nos ancêtres à la civilisation Andalouse aussi bien qu'à celle de l'Espagne chrétienne du Moyen-Age.

En outre, M. Charles Abraham possède à la perfection le français, l'espagnol, l'allemand, les trois langues scandinaves, l'hébreu biblique, l'araméen, le latin, le grec classique et ce qui est le plus surprenant et le plus admirable,

il connaît à fond le "ladino" qui ne possède point de grammaire ni de dictionnaire, et ne peut être vraiment connu que si on a vécu en Méditerranée Orientale.

M. Charles Abraham s'est en outre adonné à la constitution patiente d'un petit musée qui a acquis une grande valeur historique où il recueille des livres rares de prières juives, d'objets anciens de culte juif, de costumes typiquement juifs et qui constituent l'une des rares collections mondiales du genre.

M. Abraham a rédigé des articles documentés sur les premières colonies hébraïques fondées en Espagne dès les temps bibliques, et qui y avaient trouvé refuge après la destruction du premier Temple à Jérusalem par Nabuchodonozor. Il procéda également à une étude approfondie du poème Ibn Gabirol dont il examine avec minutie les sources étymologiques, l'évolution sémantique, la prosodie et la forme grammaticale de chaque vers, confrontées avec deux traductions en Judéo-espagnol

Communiqué du Ministère de l'Immigration du Québec M. Guy Côté, Directeur Général Adjoint de l'Adaptation

Le Ministère de l'Immigration du Québec, M. Jean Bienvenue, annonce la nomination de M. Guy Côté au poste de directeur général adjoint à la direction générale de l'Adaptation de son ministère.

Bachelier ès Arts de l'Université d'Ottawa, M. Guy Côté a étudié en Droit et en Commerce à l'Université et aux Hautes études commerciales.

Après avoir passé trois ans au service de la Comptabilité, à Aluminium du Canada Ltée, M. Côté est entré au ministère du Revenu du Québec en Septembre 1963. Il fut agent vérificateur puis agent de la gestion financière, oeuvrant principalement dans le domaine des taxes à la consommation, à la direction générale de la Vérification, à Québec, puis à Montréal.

Admis à l'École nationale d'administration publique, en août 1971, il y étudia à plein temps jusqu'à l'obtention de sa maîtrise en administration publique en janvier 1973.

M. Côté vient assister le nouveau directeur général de l'Adaptation, M. Marcel Cloutier, nommé à ce poste il y a quelques mois.

parues l'une en 1552, l'autre en 1753.

M. Abraham est appelé à devenir un des érudits hébraïques marquants de la génération juive actuelle.

* * *

M. Nissim Cheny, originaire de Grèce, a fait ses études à l'École Normale Israélite Orientale de Paris. Envoyé en Orient, il servit à l'École de l'Alliance de Damas pendant deux ans. Il fut ensuite engagé comme professeur de français dans un lycée du gouvernement syrien. Au cours de plus de quarante années d'activité interrompue, tant en Syrie qu'au Liban, Monsieur Cheny a prodigué à ses élèves, Juifs, Musulmans et Chrétiens, un enseignement de haute qualité et sut gagner l'estime et le respect de tous. Récemment, pour couronner cette carrière féconde, le Gouvernement français lui a conféré le titre de Chevalier de l'Ordre des Palmes Académiques "pour services rendus à la cause de la culture française".

Aujourd'hui, installé à Montréal, Monsieur Cheny consacre ses loisirs à des travaux littéraires.

LETTRES D'ISRAËL

par notre correspondant Z. S. PEREZ

Israël en guerre

Sur cette guerre, commencée le 6 octobre 1973, et qui a pris le nom de la grave solennité de Yom-Kippour, tout ou presque a été dit: la Presse mondiale, cette fois aussi, a envoyé ses reporters spéciaux sur les champs de bataille, ce qui fait que vous avez été mis au courant du déroulement des opérations, exactement comme l'ont été les Israéliens eux-mêmes qui n'avaient d'attention, ceux de l'arrière et ceux des fronts nord et sud, que pour les nouvelles de la radio et les images du petit écran de la T.V.

Les journaux aussi, au format réduit, se sont évertués à informer le public et leurs titres, en grosses manchettes, ont reflété fidèlement les phases tantôt inquiétantes, tantôt favorables et finalement victorieuses, de la conflagration.

Israël, si l'on veut récapituler les événements, a passé de mauvais moments mais s'en est tiré, grâce aux sacrifices de ses enfants qui ont arrêté l'invasion syrienne, au nord, et celle des armées égyptiennes, le long du Canal de Suez, les rejetant bien au-delà des limites frontalières et plaçant leurs capitales à quelques dizaines de kilomètres des canons israéliens.

Cette guerre, la quatrième du nombre, imposée cette fois à Israël alors qu'il jeûnait et priait dans les petits temples, en cette journée de Kippour qui restera tragique dans la mémoire de tous, cette guerre a été très dure, et c'est au moment où Tzahal allait porter un coup décisif aux armées ennemies que le Conseil de Sécurité de l'ONU a ordonné le cessez-le-feu.

Accepté par Israël et par l'Égypte et la Syrie, rejeté par l'Irak.

Le conflit risquait de s'étendre et de mettre même aux prises les deux super-Grands, trop engagés dans l'affaire, l'Union soviétique soutenant inconditionnellement les pays arabes, les États-Unis, fidèles à leur allié le plus sûr du Proche Orient, veillant à l'équilibre des forces en présence et ne permettant pas de mettre en péril l'existence d'Israël.

Vers où va mener le cessez-le-feu, en vigueur aujourd'hui, malgré quelques infractions venant de soldats de la IIIème armée égyptienne encerclée par les forces israéliennes entre Ismailiya et Suez?

Les stratèges de la politique ne ta-

rissent pas de pronostics sur les issues possibles de la situation actuelle qui voit Israël exiger, à priori, l'échange des prisonniers de guerre blessés. *Ni Sadate qui conditionne cette opération*, somme toute humanitaire et placée sous les auspices de la Croix Rouge Internationale, *au recul des forces israéliennes aux lignes indéfinissables d'un premier cessez-le-feu*, ni Sadate, disons-nous, ni *Asad*, le Syrien, ne semblent avoir encore de la bonne volonté dans ce sens.

Le président égyptien ne sait pas payer de retour le geste d'Israël permettant le ravitaillement en vivres et eau, des soldats encerclés de la IIIème armée. Pourtant des officiers israéliens et égyptiens se sont serrés la main, sous le regard des Casques bleus fraîchement débarqués de Chypre.

Entretiens, Mme Golda Meir est allée rencontrer le Président Nixon et le Ministre des Affaires Étrangères M. Henry Kissinger avant que celui-ci n'aille visiter différentes capitales arabes du Proche-Orient. *Résultat de cette démarche, non encore précisé.*

Ce dont on est sûr, c'est du soutien constant et de l'amitié fidèle des États-Unis qui veulent trouver une solution au conflit israélo-arabe, dans les meilleures conditions possibles, afin d'épargner au Monde une guerre froide inutile et qui peut s'échauffer en un clin d'oeil.

Il faut suivre les événements avec la plus grande attention et espérer qu'il n'y aura pas de reprise des hostilités. En tout cas, *Israël ne cherche pas autre chose que la Paix.*

Toutes les Nations devraient s'y mettre pour la lui permettre, après un quart de siècle de luttes sanglantes, et de lourds sacrifices.

Encore faut-il que de grands intérêts se fassent moins égoïstes, que la solidarité entre les peuples devienne agissante.

On ne peut garder son confort devant le spectacle d'un petit peuple que des forces malfaisantes tentent de décimer.

Un petit peuple, infiniment grand par l'Esprit, infiniment courageux aussi.

Les amis d'Israël

Alors qu'Israël se battait pour sa survie, certains États amis ont jugé de rompre avec lui. Parmi leurs Chefs, nous avons noté, avec surprise, le nom

de M. Senghor, Président du Sénégal, et Poète fin, qui avait fait partie, il y a un an, d'une mission de bons offices cherchant la Paix et le bonheur de tous, dans cette région du Proche-Orient.

Mais la pression a dû être très forte. Il faut souhaiter, néanmoins, que cet homme politique connu pour sa sagesse, et d'autres comme lui, reviennent sur cette décision et renouent les liens avec un pays qui ne cherche nullement à nuire aux Arabes mais, au contraire, ne fait que se défendre contre leurs assauts répétés.

Comme toujours, à l'heure du danger, Israël a, heureusement, trouvé l'appui fraternel des communautés de la Diaspora qui s'est joint à celui des pays amis d'Amérique et d'Europe, encore que sur ce vieux Continent, les déflections aient été nombreuses et cruelles.

Pourtant, ici aussi, les amitiés ont été nombreuses et elles peuvent s'exprimer, par le truchement de M. Eugène Ionesco, de l'Académie française, qui a donné au Figaro, un témoignage très significatif d'une grande noblesse d'âme et d'un esprit lucide:

(Lire la suite à la page 18)

MAGADAN . . .

(Suite de la page 7)

Les indicibles et inconcevables brutalités dont sont victimes ces pauvres êtres livrés à leurs bourreaux, sont d'un sadisme inimaginable.

Lorsque le visage de Michel Solomon, adossé aux barbelés du camp, est lacéré à coups de bottes cloutées, nous nous demandons quelle résistance physique et morale a pu soutenir ces hommes dans leur martyr et quelle bestialité a pu guider leurs tortionnaires.

Répetons-le, la lecture de ce livre est non seulement une relation douloureuse, mais aussi une leçon profonde de ce qui se passe de l'autre côté du rideau de fer et dans ces camps de travail, où de nombreux Juifs y sont jetés à cause de leur désir de retourner en leur patrie historique.

"Magadan" doit être lu et médité par cette génération et celles à venir, car il faut que l'Humanité entière sache. . .

* * *

MAGADAN, par Michel Solomon, est un livre de 392 pages en vente partout au prix de \$6.00.

On peut également se le procurer chez le distributeur exclusif au Canada: L'AGENCE DE DISTRIBUTION POPULAIRE INC., 955 Rue Amherst, Montréal H2L 3K3, Qué. (514) 523-1600.

“SI JAMAIS JE T’OUBLIE JERUSALEM . . . ”

par MME ALEXANDRINE PELLETIER

Israël, avant mon départ m’apparaissait comme un pays dur, austère mais plein de joie, d’humour comme si le rire là-bas était plus profond que la douleur, et que s’il fallait mourir, il fallait d’abord vivre, marquer cette terre revêche, aride du signe de l’homme, déterrer l’eau et que pousse l’arbre, la maison pour un peuple qui revient chez lui après des siècles d’errance, de persécutions. Il fallait absolument qu’il eût du bonheur, de la paix comme dans ces kibboutz où le pommier voisine avec l’oranger dans le même verger. Dans ce pays où rien n’est possible, au premier abord, tout le devient. Parce qu’ils ont l’habitude de frôler la mort, la vie en Israël a une qualité, un prix, une force, une intelligence, une beauté qu’elle n’a nulle part ailleurs, dans aucun pays du monde.

A Jérusalem, j’ai vu des ateliers de femmes arabes avec des femmes juives qui apprennent à gagner leur vie, j’ai vu des maisons arabes non loin des maisons juives vivant dans la paix, des crèches, des garderies. A Tel-Aviv j’ai vu un centre d’accueil pour les réfugiés russes, j’ai rencontré des universitaires qui de plain-pied nous rentraient dans le cœur de la recherche sur la vie, la mémoire, des professeurs préoccupés de l’art nouveau, des sources de la danse, du théâtre, je suis allée au cinéma avec tout le monde et comme on sait rire là-bas ! Et pourtant, ils ne sont qu’un petit peuple menacé, il ne faut pas oublier : 2 millions 700,000 Israéliens juifs et 130 millions d’habitants dans le monde arabe.

J’étais partie à la découverte d’une réalité politique nommée Israël mais c’est au-delà de cet aspect des choses que se situent mes impressions les plus vives. Si jamais je t’oubliais Jérusalem ! . . .

Mais comment pourrais-je t’oublier ! J’aime Israël, j’aime le peuple juif. Lorsque le grand oiseau Ellal nous déposa doucement à l’aéroport de Lod, il me ramenait dans un coin de moi-même, dans un pays que je n’avais visité, mais que par ailleurs, je reconnaissais à nouveau je feuilletais mon Histoire Sainte et je reconnaissais le pays d’Abraham. Abraham cet homme qui a eu la foi à un tel point que lorsque le maître du ciel et de la terre lui demande de lui sacrifier son enfant, il se leva et partit de grand matin avec son fils, sans poser de questions au Tout Puis-

sant, sans fournir d’explication à sa femme, sans se préoccuper du jugement des voisins sur son geste. Abraham n’obéissait qu’à sa conscience, au désir de son Créateur. Lorsque j’ai découvert Israël, j’ai compris que cette terre puisse produire encore cette race d’hommes qui défiait le jugement des autres, sait obéir à son destin personnel, peut-être parce qu’ils savent ce qu’il en coûte de se conformer . . . Peut-être aussi parce qu’ils le doivent afin que s’accomplissent ces paroles qu’on trouve au Livre de Jérémie (31, 7-9).

“Ainsi parle le Seigneur : Criez de joie pour Jacob, acclamez la première des nations ! Faites entendre vos louanges ! Proclamez : “Le Seigneur a sauvé son peuple, le reste d’Israël”. Voici que je les fais revenir du pays du Nord, et que je les rassemble des extrémités du monde. Il y a même parmi eux l’aveugle et le boiteux, la femme enceinte et la jeune accouchée : c’est une grande assemblée qui revient. Ils étaient partis dans les larmes, dans les consolations je les ramène ; je vais les conduire aux eaux courantes par un bon chemin où ils ne trébucheront pas. Car je suis un père pour Israël, Ephraïm est mon fils aîné.- Parole du Seigneur tout puissant.”

Montréal, 20 Octobre 1973.

Récits des temps ordinaires

de LOUIS-PHILIPPE HEBERT
Les Editions du Jour, Montréal

Des récits à lire un par un, sinon c’est le délire. Et qui voudrait perdre le contrôle de ses mots quand les chambres à la moindre obscurité changent de place, quand les distances s’étirent et les proportions varient à chaque seconde d’inattention.

Lès *Récits des temps ordinaires* explorent l’espace entre le livre ouvert et le livre fermé.

Récits des temps ordinaires, un livre de 160 pages, écrit par Louis-Philippe Hébert, est publié dans la collection “Les romanciers du Jour”. Il est en vente partout au prix de \$2.95.

LETTRES D’ISRAËL . . .

(Suite de la page 17)

Citons-en quelques lignes :
“C’est un des spectacles les plus émouvants que j’ai pu voir dans ma vie, le spectacle de la coexistence spirituelle dans la liberté. Je crois que cela est une raison supplémentaire pour justifier la nécessité de l’existence de l’Etat israélien.

Plus loin :

“Il est évident que les israéliens ne peuvent et ne veulent pas détruire les Arabes. Je crois qu’Israël constitue le modèle d’un pays libre, avec un gouvernement, une opposition, des partis politiques, des croyants et des non-croyants. C’est bien ce qu’on appelle un Etat vraiment démocratique. L’acharnement des Etats arabes à vouloir détruire Israël est une chose qui est absolument incompréhensible.”

Un grand témoignage.

En marge de HANOUCCA La Ménorah à travers le Temps

La “hanoukiah” dont, le 24 Kislev, au soir, nous allumons la première bougie et le “chamach”, a une histoire qui remonte bien loin dans le temps.

Consultons la Michna : elle nous apprend qu’autrefois, la “hanoukiah” était confectionnée en argile et ne comportait qu’un unique godet qu’on allumait chaque soir, pendant huit jours.

Le combustible qu’on utilisait alors, était l’huile d’olive, très répandue à l’époque et la mèche qu’on y trempait donnait une très belle lumière.

Ménoroth en tous genres

Au début du 17^{ème} siècle, on ne comptait pas moins de 15 genres de “ménoroth” et le rabbin cabbaliste Abraham Azoulay qui vivait à Hébron, les avait recensées dans son livre “Hessed Lé-Abraham”.

Les plus belles d’entre elles étaient en or ou en argent, pour les bourses pleines, mais les autres, d’apparence plus modeste, n’en témoignaient pas moins de l’ingéniosité et de l’adresse de leurs fabricants et tout le monde pouvait en faire l’acquisition, à peu de frais.

Outre le cuivre qui est encore en usage aujourd’hui (voyez les réalisations de l’école Bézaïel à Jérusalem) et le bois d’ébénisterie gravé avec art, on se servait de fer (en Tunisie, le zing ou le fer blanc étaient largement utilisés jusqu’à ces derniers temps), de faïence, de terre glaise, d’écorces de

(Lire la suite à la page 19)

LES LIVRES

UN CLASSIQUE JUIF MENDÉLÉ

par ISAAC POUGATCH
Présences du Judaïsme
Editions Albin Michel — Paris

Vers le milieu du siècle dernier, l'écrivain hébraïque Chalom-Jacob Abramovitch publia son premier livre en yiddish sous le pseudonyme "Mendélé, le marchand de livres". L'auteur ne savait pas qu'il venait de donner naissance à la littérature yiddish moderne et que lui, Mendélé, en était devenu le premier classique.

Cette jeune littérature a fait, depuis, une brillante carrière: elle a été illustrée — et continue de l'être — par des auteurs tels que Cholem Aleichem, I. L. Peretz, Chalom Asch et bien d'autres, universellement connus.

C'est par attachement à ses frères de misère parqués dans la "zone de résidence" de la Russie tsariste, que Mendélé entreprit de narrer la vie pitoyable de cette population marginale — et de

le faire dans sa langue courante: le yiddish.

Nul mieux que lui n'a donné de la bourgade spécifiquement juive — où l'esprit dominait en dépit du paupérisme une image aussi saisissante.

* * *

"L'année Mendélé"

Le 8 Décembre 1917, en pleine révolution russe — alors que la Première Guerre mondiale se poursuivait — Chalom-Jacob Abramovitch, plus connu sous son pseudonyme "Mendélé Moher Sefarim", c'est-à-dire: Mendélé, le marchand de livres, s'éteignait à Odesa, à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

Il était le vétéran, voire le patriarche des lettres juives. Durant sa longue et brillante carrière, il réussit à se maintenir au premier rang, non seulement dans la littérature hébraïque séculière — remise en honneur à son époque — mais dans une littérature juive quasiment neuve dont il fut le principal artisan.

LETTRES D'ISRAËL . . .

grenade, de noix de coco, etc. . .

L'usage du bronze date du 13ème siècle et l'on nous dit que l'unique exemplaire d'une "ménorah" fabriquée en France à partir de ce métal et comportant 9 godets, y compris le "chamach" se trouve déposé au Musée Bézalel à Jérusalem.

A l'époque de la Renaissance, les artisans italiens, épris d'art, fabriquèrent des "ménoroth" avec dessins représentant des anges, des lions ou bien des personnages célèbres de l'Histoire juive: *Judith brandissant la tête d'Holopherne*, *Juda Maccabée*, *héros de la fête de Hanouca*, etc. . .

Plus tard, au Portugal et en Europe orientale, l'on représentait des motifs tirés de la *Bible* et de la *Légende*, ou bien du monde animal et végétal appartenant à la géographie d'Israël, ou encore des instruments du culte.

La Ménorah d'aujourd'hui

L'art se perfectionnant, sans cesse, l'on fabrique aujourd'hui de magnifiques ménoroth portant la marque de l'habileté de leurs créateurs: il suffit de regarder les vitrines des bijoutiers pour se rendre compte que l'argent ou le métal argenté sont largement utilisés. Ailleurs, c'est le cuivre qui est roi

(Suite de la page 18)

et, ici et là, on continue à s'inspirer des thèmes de l'Histoire pour l'illustrer.

On y grave souvent des inscriptions rappelant la fête de Hanouca: "*Hané-roth Hallalou*" (Ces lumières . . .), "*Al Hanissim*" (Pour les miracles...), "*Ness Gadol*" (Un grand miracle...)

La Ménorah symbole d'Israël

La Ménorah qui a éclairé Israël tout le long de la route de son douloureux exil, est devenue, le jour de sa renaissance, le symbole de son Etat. Elle figure, partout: au portail des synagogues mais aussi à la Knesseth. La monnaie en porte aussi la marque: deux rameaux d'oliviers (la paix) formant des parenthèses autour d'une ménorah à sept branches (la lumière).

Une belle fête

Hanouca est une très belle fête. Les lumières de la hanoukia" sont douces à voir et créent une ambiance d'intimité chaleureuse dans la maison. C'est grâce à ces lumières que le destin d'Israël a pu continuer et continuera jusqu'à la fin des temps.

Pour les enfants "Soufganioth" (Beignets en boules) farcis de confiture, toupies et chants de circonstances, constituent les autres symboles d'une fête unique du calendrier hébraïque.

Avec l'inévitable différence d'appréciation sur laquelle nous aurons à revenir, tant les hébraïsants que les yiddishisants rendaient hommage au grand disparu que revendiquaient les uns et les autres. On peut dire que la population juive d'Odessa tout entière l'accompagna à sa dernière demeure.

Les funérailles tinrent en haleine la communauté odessite la journée durant. Ce deuil gagna toute la "zone de résidence" (désormais abolie) que l'ancien régime tsariste avait assignée aux Juifs. Puis, à travers le continent — et fort au-delà: à Whitechapel, Bronx, Buesnos Aires, Le Cap, Melbourne et bien entendu, Tel-Aviv — partout où les juifs étaient venus chercher refuge, on pleura le "grand-père".

En 1967, lors du cinquantième anniversaire de la mort de Chalom-Jacob Abramovitch, on célébra, tant en Israël que dans la Diaspora, la mémoire de l'étincelant écrivain hébreu qui a si heureusement, si intensément fusionné avec l'humble Mendélé — yiddishisant par excellence. Ce fut "l'année Mendélé".

L'événement était particulièrement propice pour faire le point, pour mettre encore plus en lumière les mérites du fin lettré, du Juif intégral qu'était ce "Maskil" revenu au peuple. Nonobstant les divergences entre les lecteurs, on ne pouvait que reconnaître en Mendélé un pionnier, un précurseur qui, par sa vision claire des hommes et des choses de son temps, par ses descriptions si fouillées de la vie juive tant dans la langue biblique que dans celle de la Diaspora de l'Europe orientale, avait apporté un enrichissement substantiel à notre patrimoine commun.

Il est juste qu'on s'en souvienne, qu'on le proclame. Il est même indispensable que la jeunesse actuelle apprenne à mieux connaître un de nos auteurs les plus doués. On l'a injustement mis dans l'ombre. Superficiellement, il a été considéré par certains comme dépassé, négatif, comme ayant bafoué ses coreligionnaires et, par là même, faisant détester par les natifs d'Israël — pour ne citer qu'eux — tout ce qui touche à la Dispersion, tout ce qui en vient.

En réalité, nul mieux que le perspicace Mendélé n'a démontré l'absurdité, l'horreur des conditions imposées à la plus nombreuse et la plus judaïsante de nos agglomérations. Pour elle, il ne cessait d'exiger une issue collective. Et quelle issue pouvait être plus digne, plus humaine que le retour à une vie normale sur la terre des aïeux?

(Lire la suite à la page 20)

Ce qui, en cette année jubilaire, aura été particulièrement mis en vedette, c'est l'exceptionnel trait de caractère de l'auteur qui a eu le courage de rompre avec les préjugés de l'époque, en mettant son grand talent au service de la population judéo-russe taillable et corvéable à merci. Témoin de ses souffrances et écrivant pour elle en son langage propre (si abhorré par l'intelligentsia juive d'alors) Abramovitch, alias Mendélé, a doté le monde juif et non juif de la littérature yiddish moderne qui a plus de cent ans aujourd'hui et qui est loin d'avoir dit son dernier mot.

* * *

Qu'est-ce que le yiddish?

C'est une très ancienne manie juive que de remonter aux sources à toute occasion. Comment y déroger quand il s'agit de Mendélé Moher Sefarim, "le plus juif des Juifs", selon sa propre définition? Voyons donc brièvement ce qu'est le yiddish, d'où il vient, comment il s'est développé dans le temps et dans l'espace.

Le temps "yiddish" pourrait signifier simplement: "judaisé", puisque, en allemand, Jude ou Yid équivalait à Juif. Nous voilà de plain-pied en terre allemande. C'est là, apparemment en Rhénanie, qu'est né le yiddish ou "langue des Juifs".

Ceux-ci, vivant parmi les Germains, parlaient d'abord le moyen-haut allemand, comme tout le monde. Au moyen âge, il s'y mêlait, bien sûr, des vocables et des expressions hébraïques, ce qui faisaient dire aux non-Juifs que cet allemand était "guémoschelt", par allusion à Moïse, mais c'était de l'allemand quand même. Le langage a commencé à s'altérer quand Juifs et Allemands s'éloignèrent les uns des autres. Et ils le firent grâce au moyen classique employé jadis (et aujourd'hui même) contre les Juifs, à savoir: les persécutions.

Accusés de toutes sortes de méfaits, parqués dans des ghettos, fréquemment assaillis, les Juifs se repliaient sur eux-mêmes et, par la force des choses, "mochelaient" de plus en plus. Puis vint le moment où il fallut s'expatrier, fuir cette Germanie si féroce-ment anti-juive. Fuir, s'expatrier, c'est vite dit. Mais où aller? En France? Dans le bas moyen âge, les Juifs en étaient fréquemment bannis. Le Nord et le Sud ne se montraient guère plus hospitaliers. Seule la Pologne, à l'Est,

fut accueillante. On y fut reçu à bras ouverts. Pour ce pays féodal, l'immigration juive était providentielle. Elle comblait une lacune. Cultivée, expérimentée, industrielle, elle allait créer l'indispensable classe moyenne sans laquelle le pays végétait dans une semi-barbarie. Aussi gratifia-t-on les Juifs allemands de privilèges fastueux. Ils eurent une vie communautaire autonome et prospérèrent tout en faisant prospérer le royaume. Il en allait déjà ainsi en d'autres temps et en d'autres lieux, à commencer par la haute époque biblique. . .

Bien entendu, les Juifs apportèrent dans leur nouveaux foyers leur langue maternelle (c'est-à-dire l'allemand) et continuèrent à la pratiquer, d'autant qu'ils vivaient, dans les villes polonaises, avec les Allemands chrétiens qui s'y étaient installés, non pour fuir les massacres mais pour y faire fortune. Cependant, loin de sa source, la langue des Juifs — devenus Polonais — évolua rapidement. Des locutions allemandes étaient graduellement remplacées par une terminologie slave. De son côté, l'hébreu venait enrichir de plus en plus la langue courante. Car on étudiait ferme la Bible et le Talmud parmi les Juifs Polonais. Traduire, expliciter, se disait: "vertaitchen". Comme on le voit, ce n'était plus du deustch. C'était déjà autre chose, pour finir par devenir le yiddish. Avec le temps, cette nouvelle langue se débarrassa de ses scories; le yiddish prit forme, se constitua une grammaire — simple il est vrai, mais réelle et conforme au génie du peuple particulier qui avait acquis sa langue courante particulière.

Curieusement, à l'autre bout de l'Europe, le même phénomène se produisait, un peu plus tard, chez les Juifs d'origine espagnole. Persécutés eux aussi, pieusement bannis d'un pays qu'ils habitaient depuis de nombreuses générations, ils en portèrent dans plusieurs pays d'Europe, d'Afrique et même d'Amérique, la belle langue de Cervantès teintée de "mosaïsme" — le ladino — qui survit encore, bien que détachée depuis des siècles de la péninsule qui lui avait donné le jour.

Le yiddish des "Askénazes" (Juifs originaires d'Allemagne) ne s'est pas seulement maintenu. Il a évolué, s'est manifesté en une littérature dès le moyen âge, une littérature qui a précédé de plusieurs siècles celle dont Mendélé Moher Sefarim est le pionnier.

JACK KEROUAC

De VICTOR-LEVY BEAULIEU
Les Editions du Jour, Montréal

Les Editions du Jour annoncent le lancement de *Jack Kérouac*, essai-poulet de Victor-Lévy Beaulieu.

Jack Kérouac est mort le 22 octobre 1969. Il avait 47 ans. Sa vie publique avait commencé en 1950 avec un premier roman intitulé *The Town and the City*. Sept ans plus tard, Kérouac devenait célèbre en faisant paraître *Sur la route*, gros roman dans lequel toute une jeunesse américaine se reconnut. Kérouac devint le Pape des Beatnicks, mouvement qui a donné naissance, comme on le sait, aux hippies et, plus généralement, à ce qu'on a appelé la culture américaine.

Mais Kérouac ne fut pas que le Pape des Beatnicks. Il fut surtout le chantre de Lowell, petite ville de la Nouvelle-Angleterre où ses parents, originaires de Saint-Hubert, près de Rivière-du-Loup, avaient émigré vers 1920. Kérouac n'a jamais oublié son appartenance canadienne-française. Il en a abondamment parlé dans des romans comme *Docteur Sax* et *Visions de Gérard*, utilisant le joul et toute une imagerie bien de chez nous. Par certains côtés, son oeuvre est à notre ressemblance. L'une des conclusions de l'auteur de *Jack Kérouac* est d'ailleurs celle-ci: Kérouac fut le meilleur romancier canadien-français de l'impuissance.

Comme le dit le mot essai-poulet, l'ouvrage de Victor-Lévy Beaulieu n'est pas une étude universitaire. Loin de là! Victor-Lévy Beaulieu y continue la recherche commencée dans *Pour saluer Victor-Hugo*, mêlant quelques bribes de sa propre histoire à celle de Kérouac. C'est ainsi que le livre prend une nouvelle dimension, éclate au creux même de son langage, donnant des images hallucinantes et une émouvante vision du monde.

Enfants d'aujourd'hui Livres d'aujourd'hui

par JEANNINE DESPINETTE

Casterman - Tournai - Paris

On le repète de congrès en colloques sur la lecture: le développement de la littérature pour l'enfance et la jeunesse — que les enseignants appellent extrascolaire et préfèrent si souvent ignorer, que les parents appellent récréative, amusante et "sans importance"... — apparaît souvent aux spécialistes, experts

(Lire la suite à la page 21)

Chasse au juif en Pologne

par CHRISTIAN JELEN

et critiques, comme un problème difficile à résoudre en France.

Et pourtant, des livres existent, de bons livres écrits par des auteurs français ou traduits de l'étranger. Les éditeurs sont, dans l'ensemble, attentifs à ce qui se fait en Europe, en Amérique, au Japon et en Iran et, après tout, ne sont pas trop en retard sur leurs collègues de l'étranger. Des manifestations internationales comme la Foire de Bologne, la Biennale de Bratislava, des réunions de travail organisées sous l'égide de l'U.N.E.S.C.O., de l'I.B.B.Y. et du B.I.C.E. contribuent à créer un climat de plus juste recherche dans la qualité graphique et littéraire en vue des intérêts réels des enfants d'aujourd'hui. Le dialogue commence à s'établir entre les créateurs et la critique, entre le producteur et l'utilisateur spécialiste (libraires et bibliothécaires).

Mais qu'en est-il dans tout cela, de l'utilisateur direct, l'enfant, l'adolescent? La clientèle enfantine est large. Malheureusement, jusqu'à maintenant, aucune politique de distribution du livre pour enfants n'a été sérieusement envisagée par les Pouvoirs publics. Et la France est le seul pays d'Europe à ne pas avoir une diffusion systématique en nombre suffisant des livres nouveaux dans les bibliothèques scolaires.

Des revues spécialisées existent qui analysent, critiquent pour les bibliothécaires, les éducateurs et les parents, les livres qui paraissent tout au long de l'année. La radio assure également des émissions régulières au livre "ouverture sur la vie", tentant une information "large" comme commencent aussi à le faire certains quotidiens. Mais une étude attentive des enquêtes faites auprès d'enfants révèle que même les bons lecteurs ne connaissent pas souvent les livres recommandés par les spécialistes et qu'ils ignorent, à l'âge où ils devraient avoir la joie de les découvrir, les meilleures oeuvres écrites pour eux. Il y a des livres qu'il faut avoir lu avant quatorze ans, et chaque génération a ses auteurs préférés.

Mais est-ce dû à la complexité de la production actuelle si importante en quantité ou aux difficultés de l'information au niveau du grand public, ou encore à une distribution mal organisée? Il semble que les chefs-d'oeuvre de cette génération ne soient pas ceux qui aboutissent dans les mains des jeunes lecteurs. Ce n'est pourtant pas pour les critiques ni pour les pédagogues

qu'écrivains et artistes travaillent.

Certes, un grand nombre d'auteurs, nous le verrons, tiennent au but éducatif de leur oeuvre et écrivent en fonction de ce qu'ils pensent être les intérêts et besoins de l'enfance. D'autres, cependant, comme René Guillot, pensent qu'il n'est pas de meilleur public, pas de plus ouvert, pas de plus fervent que celui des enfants. Ceux-là ont le don d'écrire spécialement pour eux. Ils ne sont sans doute pas plus nombreux qu'aux siècles précédents mais ils existent en France comme à l'étranger. C'est aussi aux enfants qu'un certain nombre de jeunes peintres et dessinateurs dédient maintenant leurs oeuvres parce qu'ils leur semblent les seuls aptes à comprendre la beauté de la poésie et de la fantaisie imaginaire dans un monde que les adultes sensés s'appliquent à rétrécir par toutes les notions de mesure; temps, espace, vitesse", comme le disait encore René Guillot . . . qui savait parfaitement de quoi il parlait puisqu'il était par ailleurs professeur de mathématiques.

J'aimerais, en faisant le point sur ce qu'est actuellement le monde des livres pour enfants, convaincre les parents et les éducateurs de l'importance que le livre pourrait avoir dans la vie et le développement de l'enfant. En réservant une juste place à la lecture, ils trouveraient peut-être en ce loisir une aide efficace pour une éducation et une culture intellectuelle, esthétique, morale et spirituelle, aussi bien que pour une vraie récréation et une meilleure joie de vivre.

Faire le point sur ce qu'est le monde des livres pour enfants conduit tout d'abord à constater sa vitalité, en France comme à l'étranger. D'aucuns me traiteront d'idéaliste optimiste; Mme M. Th. Latzarus, dans sa thèse sur la littérature enfantine en France dans la deuxième moitié du XIXème siècle, croyait déjà en 1924 à sa disparition pensant qu'elle avait vécu son âge d'or avec l'éditeur Hetzel et ses amis écrivains. Mais qui peut préjuger de l'avenir? Ceux qui choisissent de travailler pour les enfants savent bien qu'ils obligent, si on les aime, à une constante remise en cause, de génération en génération. La littérature pour l'enfance et la jeunesse ne peut donc être stagnante. Quant aux livres dont les enfants font leurs "classiques" aujourd'hui comme hier, ils sont oeuvres d'art et ne connaissent en leur esprit aucune frontière ni de lieux ni de temps. La littérature pour l'enfance et la jeunesse est bien une littérature vivante.

Comment fabrique-t-on une purge en pays socialiste? Et dans quels buts?

C'est à ces questions que ce livre tente de répondre. Sur la base d'un exemple concret: celui de la Pologne où en 1968, une véritable chasse aux sorcières a été déclenchée aussi bien contre les communistes juifs que contre tous les intellectuels contestataires.

Dans cette Pologne où ne vivaient que de 25.000 à 30.000 juifs, on a soudain l'impression qu'il en existe des millions. A tous les échelons de la hiérarchie du Parti et du gouvernement, des cellules jusqu'aux ministères, les communistes de vingt ans comme les anciens de la guerre d'Espagne, tous ceux qui ont le malheur d'être d'origine juive ou d'être non-conformistes sont persécutés, emprisonnés, traqués. En plein printemps de Prague, l'antisémitisme est un moyen efficace pour museler la société. A six mois du congrès du Parti communiste qui verra naître un nouveau Bureau politique, l'antisémitisme est aussi l'un des armes de la lutte pour le pouvoir. On reproche au président du Conseil des ministres d'avoir dissimulé qu'il s'appelait Cymerman. Le nez busqué du ministre de la Défense devient suspect. On accuse le premier secrétaire du Parti, de sionisme parce que sa femme est d'origine juive.

Pour reconstituer ce que fut l'enfer de 1968, Christian Jelen a rencontré des centaines d'émigrés en Suède au Danemark, en Allemagne, en Autriche, en France, en Italie et en Israël. Il a dépouillé systématiquement les journaux de Varsovie et de la province. Ce livre est donc le montage de ce que les hommes ont vécu et vu, les dirigeants déclaré et les journaux publié. Il démontre que la purge est le sous-produit d'un système politique.

L'auteur: Né en 1938 à Paris. Hautes Etudes Commerciales. Travaille à l'EVENEMENT sous la direction d'Emmanuel d'Astier de la Vigerie. A publié aux Editions et Publications premières La Guerre industrielle, écrit en collaboration avec Olivier Oudiette. Actuellement au Nouvel Observateur.

(Lire la suite à la page 22)

LES LIVRES ...

(Suite de la page 21)

La cybernétique et ses théoriciens

par LEON-JACQUES DELPECH
Casterman - Tournai - Paris

La cybernétique est une méthodologie et, par là même, une discipline carrefour. Mais en dehors de son utilité technologique, elle a tenté de reproduire les fonctions humaines, comme l'intelligence, et elle a créé des machines à calculer et surtout des machines à raisonner dont l'Ars magna de R. Lulle a été le premier spécimen.

Mais, peu à peu, on s'est demandé : tout d'abord si les êtres vivants n'étaient pas d'une certaine manière des machines. Ce fut l'hypothèse des médecins mécanistes et plus tard de Descartes et de son école. Dans cette perspective, le modèle devenait un moyen à la fois d'invention et de pédagogie, ce que découvrirent ultérieurement Vaucanson et certains médecins du XVIIIème siècle.

M. Wiener lui-même avait remarqué les identités de mécanisme entre la biologie et la cybernétique, l'un de ses compagnons de recherches était d'ailleurs Rosenbluth, cardiologue distingué.

Dans ces conditions une recherche s'imposait car, à notre connaissance, elle n'avait jamais été tentée, de manière à déterminer, par une vue à la fois historique et structurale, les éléments qu'avait apportés la cybernétique à la compréhension de l'homme.

Dans cette perspective, nous avons été conduits à restreindre notre propos. En particulier, nous n'avons pas étudié la question des systèmes généraux. On entend, par là, des systèmes ou des modèles pouvant s'appliquer à différentes disciplines. Sur un certain point, il s'agit là d'un discours comparable aux mathématiques et à la logique.

Nous n'avons, d'autre part, à peu près éliminé l'histoire des machines à calculer, ne gardant de cette recherche qu'un exposé de la première tentative de cet ordre : celle de R. Lulle car elle nous paraît fondamentale comme point de départ de la recherche cybernétique. N. Wiener à qui on demandait qui il considérait comme son précurseur a déclaré : "Leibniz", disciple de Lulle.

Enfin, cet ouvrage étant un essai et non une oeuvre didactique, nous avons préféré mettre en lumière des aspects d'anthropologie cybernétique nom-

(Lire la suite à la page 23)

Revue des Manifestations du Mois Juif du Livre coordonnées par le Congrès Juif Canadien, Région de l'Est en Association avec la Bibliothèque Publique Juive

Du 28 Octobre au 16 Décembre 1973

Dimanche, 28 Octobre
Samedi, 15 Décembre
Mardi, 6 Novembre

Mercredi, 7 Novembre

Dimanche, 11 Novembre et
Dimanche, 18 Novembre

Mardi, 13 Novembre

Samedi, 17 Novembre

Dimanche, 18 Novembre

Mardi, 20 Novembre

Samedi, 24 Novembre

Dimanche, 25 Novembre

Mardi, 27 Novembre

Mercredi, 28 Novembre

Exposition de "Moïse à Moïse", à la Bibliothèque Shaar Hashomayim.

Revue du Livre, le Rabbin Cohen procède à une revue "Aux Jours de Simon Stern" par Arthur Cohen, à l'Auditorium Shaar Zion, 13 h. 30, participation nominale au thé.

Groupe de Femmes Pionniers Sabra, Revue du Livre, Ronald Finegold de la Bibliothèque Publique Juive revisant "Mon nom est Asher Lev" par Chaim Potok, 20 h. 30.

Déjeuners Men's Club, séries en deux parties, le Prof. Mervin Butovsky, Professeur de Littérature Anglaise à l'Université Sir George Williams, parlera de "Les Romains Juifs Américains jusqu'en 1945" et "Les Romains Juifs Américains depuis 1945 à nos jours", sujet général — "Expression Juive et Expérience Américaine", à Shaar Hashomayim.

Fraternité féminine Beth Zion, Mois Juif du Livre, 20 h. 15.

Conférence d'inauguration, Max I. Dimont à la Bibliothèque Publique Juive, 20 h. 30, parrainée par le Congrès Juif Canadien (en Anglais), adultes \$1.50, étudiants et personnes âgées \$0.75.

Identité Juive : Réalité ou Fiction? — Conférencier Milton Himmelfarb, au Centre Saidye Bronfman, 14 h.

"Le rôle du Yiddish dans la littérature moderne", conférencier David Rome à la Bibliothèque Publique Juive, Salle Audio-Visuelle, 20 h. 30, (en Anglais).

Célébration du 80ème anniversaire de naissance de Melech Ravitch, en la Synagogue Shaar Hashomayim. Organisations participantes : Cercle des Travailleurs, Alliance Sioniste du Travail, Comité de Montréal de YIVO, Comité du Yiddish — Congrès Juif Canadien, Association Farband des Juifs de Varsovie, People's Juifs et Ecoles Peretz, et autres organisations, 20 h. 30.

"Une soirée de lecture", Abraham Boyarsky, Fruma Rothberg, Lazar Sarna et Shulamit Yellin, à la Bibliothèque Publique Juive, Salle Audio-Visuelle, 20 h. 30, (en Anglais).

"Les Ecrivains Canadiens Juifs", Rachel Korn, à la Bibliothèque Publique Juive, Salle Audio-Visuelle, 20 h. 30, (en Yiddish).

Revue du Livre, Rabbin Benjamin Hauer revisera "Août 1914" par Alexander Solzhenitsyn, en la Synagogue Chevra Kadisha B'nai Jacob, Avenue Clanranald, 13 h. 15.

Forum des Amateurs du Livre, au Temple Emanuel, orateur d'honneur Hon. Claire Kirkland-Casgrain, 14 heures.

Réunion du Conseil de la Hadassah de Montréal, Revue du Livre, Alan Rose, à la Bibliothèque Publique Juive, 13 h.

(Lire la suite à la page 23)

MANIFESTATIONS DU MOIS JUIF . . . (Suite de la page 22)

- Jeudi, 29 Novembre "Genèse — Histoire de la Création", conférencier Ari Snyder, à la Bibliothèque Publique Juive, Salle Audio-Visuelle, 20 h.30, (en Anglais).
- Samedi, 1er Décembre Soirée en hommage à l'auteur américain juif Maurice Samuels, orateur d'honneur Prof. Milton Hindus, Université Brandies, à la Bibliothèque Publique Juive, 20 h. 30, (en Anglais).
- Mardi, 4 Décembre "Les Ecrivains Juifs du peuple d'Israël", conférence par Haim Hazan, à la Bibliothèque Publique Juive, Salle Audio-Visuelle, 20 h. 30, (en Français).
Programme pour enfants au Centre Saidye Bronfman, 14 h.
- Mercredi, 5 Décembre Conseil des Femmes Pionniers de Montréal, Forum d'après-midi dans le cadre du Mois Juif du Livre, à la Bibliothèque Publique Juive, 13 h. 30.
Programme pour enfants au Centre Saidye Bronfman, 14 h.
Ecoles d'après-midi — Programme pour enfants au Centre Saidye Bronfman, 16 h. 15.
- Samedi, 8 Décembre Conférence par le Prof. Ruth Wisse "Die Yunge — Un groupe de rebelles littéraires américains juifs", co-parrainée par le Cercle des Travailleurs à la Bibliothèque Publique Juive, 20 h. 30, (en Anglais).
- Dimanche, 9 Décembre Orateur invité Dr. William Wexler. Déjeuner annuel de la Convention de la B'nai B'rith, District 22 de la B'nai B'rith, à l'Hôtel Hilton de l'Aéroport, 9 h., entrée \$3.50 par personne. Conférence par Paul Trepman, à la Bibliothèque Publique Juive, Salle Audio-Visuelle, 20 h. 30, (en Yiddish).
- Mardi, 11 Décembre Stuart Idelson "Littérature Israélienne Moderne", à la Bibliothèque Publique Juive, Salle Audio-Visuelle, 20 h. 30, (en Hébreu).
- Mercredi, 12 Décembre "Pouvons-nous créer un genre de vie juif viable en Amérique du Nord?" — Conférencier Théodore Comet, au Centre Saidye Bronfman, 20 h.
- Vendredi, 14 Décembre Une anthologie des travaux de jeunes ou d'auteurs inconnus, à la Bibliothèque Publique Juive, 19 h. 30, (en Anglais, Français, Yiddish et Hébreu).

Liste des Universités et des Bibliothèques Publiques participant au Mois Juif du Livre

- | | |
|---------------------------------------|---|
| 7101 Chemin Côte St-Luc, Côte St-Luc | Bibliothèque Publique, Côte St-Luc |
| 535 Avenue Viger, Montréal | Collège Dawson |
| 5151 Chemin Côte Ste-Catherine, Mtl | Bibliothèque Publique Juive |
| 7141 Rue Sherbrooke Ouest, Montréal | Collège Loyola-Bibliothèque Vanier |
| 805 Rue Sherbrooke Ouest, Montréal | Université McGill - Bibliothèque McLennon |
| | Université McGill - Bibliothèque Redpath |
| 314 Avenue Northview, Montréal | Bibliothèque Infantine de Montréal |
| 5065 Chemin Queen Mary, Montréal | Bibliothèque pour Garçons et Filles |
| 3761 Ave. Prud'homme, N.D.G., Mtl | de Notre-Dame de Grâce |
| 1455 de Maisonneuve Ouest, Montréal | Université Sir George Williams |
| 5500 Westbury Avenue, Montréal | Bibliothèque Y.M.-Y.W.H.A. |
| 5700 Avenue Kellert, Côte St-Luc, Mtl | |

LES LIVRES . . .

(Suite de la page 22)

breux et stimulants plutôt qu'exposer longuement les travaux de deux ou trois auteurs.

L'enfant à la découverte de l'espace

par JEAN et SIMONE SAUVY
Casterman - Tournai - Paris

Par notions topologiques, on entend l'ensemble des relations spatiales élémentaires: relations de voisinage, de continuité et d'ordre, d'intérieur et d'extérieur, de frontière et de domaine, de troué et de non-troué, etc. Elles constituent le "matériau" de base avec lequel, dès l'âge de quatre à cinq ans, les enfants construisent et représentent l'espace qui les entoure et où ils évoluent; mais elles agissent également dans les multiples jeux où interviennent des "camps" bien délimités, des successions de déplacements (jeu de la marelle. . .), des itinéraires divers (parcours fléchés, labyrinthes, etc.). Ces notions forment le vocabulaire et la syntaxe d'une sorte de "langage visuel" auquel recourt de plus en plus le monde moderne pour traduire des situations mettant en jeu des relations proprement spatiales (schémas d'échangeurs routiers, plan de métro, etc.), des relations technico-logiques (circuit de câblage d'ordinateur. . .) ou des relations sociales ("arbres de parenté", organigramme d'entreprise, etc.).

Dans cet ouvrage encore sans équivalent en France, elles sont mises à la portée de tous. Parents d'élèves, enseignants, étudiants de toutes disciplines — comme tout un chacun concerné par ces questions — pourront ainsi maîtriser une des "structures mères" de la mathématique actuelle et sans doute la plus fondamentale.

Simone Sauvy applique sa double formation psychologique et scientifique à la recherche dans l'enseignement des mathématiques, en particulier à l'École Decroly de Saint-Mandé. Elle dirige la revue *Activités et recherches pédagogiques*. Jean Sauvy, Ingénieur civil des Ponts et Chaussées, diplômé d'études supérieures de Lettres et de l'Institut d'ethnologie, se consacre à la formation des adultes et anime plusieurs clubs de mathématique moderne pour les parents et les enseignants.

(Lire la suite à la page 24)

L'expropriation et le fédéralisme au Canada

par ANDREE LAJOIE

Le Labrador à l'heure de la contestation

par LUCE PATENAUDE

Les Presses de l'Université de Montréal

Le Centre de recherches en droit public de l'Université de Montréal célèbre le dixième anniversaire de son inauguration. Et à cette occasion, les Presses de l'Université de Montréal publient deux ouvrages de professeurs du Centre — deux ouvrages sur des sujets d'actualité, puisqu'il s'agit de relations fédérales-provinciales.

Les autorités fédérales peuvent-elles exproprier les propriétés publiques provinciales? Les autorités provinciales ont-elles le pouvoir de nationaliser les compagnies à charte fédérale? Y a-t-il une priorité des pouvoirs fédéraux d'expropriation au cas où ils viendraient en conflit avec l'exercice des pouvoirs provinciaux, à l'égard du même objet? Une province peut-elle soumettre l'autorité fédérale à la juridiction d'un tribunal administratif qui régirait toutes les expropriations susceptibles d'affecter son territoire? Telles sont quelques questions parmi d'autres auxquelles répond l'ouvrage

d'André Lajoie: L'expropriation et le fédéralisme au Canada — le premier qui traite de l'expropriation sous l'angle constitutionnel.

Autre problème constitutionnel: le Labrador. Ballon politique? Paradis perdu? Vieux rêve nationaliste? Il est encore aujourd'hui la source de nombreuses questions. Quel fut le rôle joué par les gouvernements québécois et canadien, à l'origine de cette affaire? Quelles raisons déterminèrent le choix du comité judiciaire du Conseil privé? Transigé uniquement au niveau de l'Exécutif, sans intervention du pouvoir législatif, le recours à ce comité, en 1927, était-il constitutionnel? La position du Québec face à ce recours historique peut-elle encore changer? Bref, le Québec peut-il encore, à l'intérieur de la Constitution canadienne, récupérer le Labrador? Toutes questions dont traite le Labrador à l'heure de la contestation, par Luce Patenaude.

Quand l'information est tarie depuis si longtemps dans une collectivité, il y a certes quelque part une volonté qui y pourvoit; mais celle-ci ne pourrait perpétuer son dessein si un climat, des circonstances, des moeurs ne l'encourageaient.

C'est ce que j'ai tenté d'analyser pendant plusieurs mois au cours desquels j'ai consulté journaux, revues, études, rapports d'enquête, interviewé des journalistes, des universitaires, un membre aujourd'hui retiré du gouvernement municipal, des représentants de corps intermédiaires, analysés des transcriptions d'émissions télévisées, etc

Ce travail n'a pas la prétention d'être exhaustif ni définitif, bien qu'il soit, je le pense modestement, d'une ampleur inusitée chez nous où le domaine municipal est encore peu exploré. N'étant ni historien, ni sociologue, ni politologue, c'est donc d'un travail journalistique qu'il s'agit avec les défauts et, je l'espère, les qualités du genre.

Parce qu'il n'est pas possible de bien juger les situations et les hommes si on ne tente pas honnêtement de les objectiver, j'ai fait un effort pour ne pas tomber dans un manichéisme simplificateur qui fausse toujours la réalité. Parce que la vie en société est complexe autant que les êtres qui la composent, les situations et les actions des hommes sont toujours infiniment plus nuancées et mystérieuses qu'on est tenté de le croire ou de le faire croire dans le feu de l'action.

Aussi notera-t-on que, dans ce travail, sont moins en cause les hommes en place, un régime, un système que les moeurs politiques qui règnent dans la société montréalaise — et québécoise par extension. On remarquera aussi que si je n'absous pas le gouvernement Drapeau de ses manquements en matière démocratique, je n'en fais pas non plus le seul responsable de la situation politique qui prévaut à Montréal. Car, en régime démocratique, lorsque les choses vont mal, les responsabilités sont toujours partagées parce qu'il existe inmanquablement des mécanismes qui n'ont pas agi, un organisme, une institution ou des hommes qui ont manqué de vigilance, de courage ou de désintéressement.

C'est à la lumière de tout cela que le projet initial, commencé à Montréal, s'est transformé à Paris pour devenir un modeste essai sur la démocratie à Montréal.

LA DÉMOCRATIE A MONTREAL OU LE VAISSEAU DORT

par MARCEL ADAM

Editions du Jour, Montréal

"... Je n'ai pas de traditions, je n'ai pas de parti, je n'ai point de cause, si ce n'est celle de la liberté et de la dignité humaine; de cela, j'en suis sûr: et pour un travail de cette sorte, une disposition et un naturel de cette espèce sont aussi utiles qu'ils sont souvent nuisibles quand il s'agit non plus de parler sur les affaires humaines, mais de s'y mêler..."

Alexis de Tocqueville

* * *

Cet ouvrage est le fruit d'une recherche et d'une réflexion commencées il y a quelques années, et reprises récemment à l'occasion d'événements importants survenus à Montréal.

Au début, ce travail avait des ambitions relativement modestes par rapport à ce qu'il est devenu, parce qu'il

avait pour objet les causes de la sous-information des Montréalais en matière municipale.

Mais les événements survenus depuis 1968 à Montréal et, plus particulièrement, ceux de fin 1971 et début 1972 m'ont incité à reprendre le projet dans son entier et à lui donner des perspectives plus larges et plus profondes. C'est ainsi que le problème de l'information est devenu un aspect d'une étude beaucoup plus vaste portant sur le sous-développement de la vie démocratique montréalaise.

Parce que l'information est le corollaire indispensable de la vie démocratique, explorer les carences de la première c'est déboucher fatalement sur celles de la seconde, pour peu qu'on veuille découvrir le fond des choses.